

SOMMAIRE

Éditorial	
Le latin, une langue morte?.....	4
Edmond STERPIN	
Suggestion pédagogique	
De Troie à Hollywood.....	6
Jean-François CHAUSSIER	
L'apprenti sorcier	18
Patrizia DE ZAN	
Réalisation d'élèves	
Quand Ulysse rencontra Circé... ..	22
Marie-Bernadette MARS – Elsa CECCATO	
La sorcellerie	26
John-Thomas DEMAUDE	
Le saviez-vous ? – Étymologie	
Treize	32
Frédéric DEWEZ	
La foudre	33
Marie-Ève DUQUENNE	
Bibliographie	37
Catherine JENARD	
Le carnet de Calliope	
ΟΔΥΣΣΕΙΑ, un CD qui nous parle de l'Odysée aujourd'hui... ..	42
Marie-Bernadette MARS – François-Xavier FOLIE	
Échos d'ici et d'ailleurs	
L'enseignement des langues anciennes aux U.S.A.	47
Lisa CLAUS	
Concours	
Le concours de version grecque 2011.....	52
Yves DUPUICH	
Ad Valvas.....	53

Éditorial

Le latin, une langue morte?

Ego fateor me his studiis esse deditum (Cicéron, *Pro Archia*, 6)
Pour moi, j'avoue que les lettres font le charme de mes loisirs

La question de l'intérêt que représente encore aujourd'hui l'étude du latin est souvent posée non seulement par les jeunes mais encore par les adultes, et donc par certains parents. En d'autres termes, le latin n'étant plus parlé, faut-il perdre de l'énergie et du temps à en étudier les règles de fonctionnement ?

Après de nombreuses années d'enseignement du latin et du grec, je propose ici quelques réflexions à propos de la première de ces langues. J'ai fait ce choix, vu que tous les élèves du Collège sont invités à en étudier les bases, en première année.

Pour ma part, j'avoue préférer l'expression "langues anciennes" à celle de "langues mortes", qui sent un peu le formol. En effet, tout le monde doit reconnaître que le vocabulaire latin est à l'origine d'une grande majorité de nos mots français. Ceux qui ont des réminiscences du lexique latin ou qui disposent d'un bon dictionnaire étymologique peuvent le vérifier, en recherchant l'origine des mots qui composent n'importe quelle phrase du langage parlé ou écrit.

Mais ce n'est pas la seule raison qui permet de justifier le choix de l'option "latin" dans l'enseignement secondaire. Voici quelques fruits que les élèves peuvent retirer de cet enseignement.

Tout d'abord, traduire un texte latin permet de développer de nombreuses qualités intellectuelles et humaines dont le discernement, la subtilité, la maîtrise de deux langues, le souci de la communication... En fonction de leurs sensibilités, mes collègues pourraient ajouter d'autres qualités à cette liste non limitative. La bonne traduction d'un passage demande parfois plusieurs essais. Mes élèves vous diront qu'il m'arrive parfois de revenir sur une traduction proposée afin de la corriger ou de la nuancer parce que je crois que le résultat reste toujours perfectible.

La phrase latine se caractérise surtout par son rythme, sa longueur marquée par des pauses, la précision du choix des mots tant pour le sens que pour les assonances et l'application de nombreux procédés oratoires. L'auditeur ne peut pas être

fatigué, d'où la grande variété des figures de style qui culminent dans l'expression poétique, mais qui sont largement présentes dans la prose. Toute la prose se modèle sur la structure du discours. Le but était de convaincre l'adversaire et l'auditoire. On parlait d'art oratoire (*ars oratoria*). La rhétorique était la formation ultime du jeune Romain. On peut comprendre l'intérêt pour nos jeunes latinistes de traduire de tels textes, tant pour développer le sens de l'analyse que celui de la synthèse qui s'exprime dans le "produit fini" que représente la traduction définitive. Je dois dire que j'ai souvent ressenti de l'enthousiasme de la part d'élèves quand ils parviennent à traduire correctement une phrase.

On a pu percevoir par ce qui précède que les textes travaillés à l'école sont toujours d'une grande qualité littéraire. Les œuvres qui nous sont parvenues ont été recopiées pendant des siècles parce que, depuis le début, elles ont été considérées comme des modèles dignes d'être imités.

De plus, les élèves doivent pouvoir commenter un texte en en dégagant le sens à partir des modes d'expression pour en faire ressortir l'actualité. Moyennant certaines informations, particulièrement au niveau stylistique, ils peuvent faire cet exercice par eux-mêmes, le plus souvent par groupes. Découvrir comment l'historien Tacite met en valeur les mobiles d'un crime commis par Néron, comment dans une œuvre philosophique Cicéron traite de la conception du Bien, comment le poète Virgile défend la politique de l'empereur Auguste à travers les prouesses du héros Énée... sont des exercices qui contribuent à développer l'esprit d'analyse, valable dans toutes les disciplines qu'elles soient littéraires, scientifiques ou artistiques. Les préoccupations des auteurs sont mieux partagées par les chercheurs que deviennent nos élèves et, comme les sujets ont un caractère universel, ce contact avec nos grands devanciers développe l'esprit d'humanisme.

Je dirai encore que le choix du latin se présente comme une option intéressante en raison de sa spécificité sur le plan culturel. Cette langue est le

mode d'expression d'une culture passée mais fondatrice de la nôtre à plus d'un titre. Matrice de notre langue, le latin a été parlé par un peuple qui a tenté de faire la synthèse de toutes les cultures qui l'ont précédé, à commencer par l'héritage grec, et cela sans perdre sa spécificité. C'est aussi le dernier témoignage du paganisme antique. Les Romains sont les premiers à avoir unifié un monde éclectique (pour ne citer que les Gaulois, les Nord-Africains, les Grecs, les Juifs...) non seulement par les armes, mais surtout par un certain respect des différences et par l'attachement profond à une cause : Rome, représentée d'abord par une république, ensuite par l'Empereur. De conquérants, ils sont devenus les élèves des peuples conquis et particulièrement des plus doués, les Grecs qui leur ont ouvert tous les domaines du savoir et transmis leurs modes d'expression littéraires et artistiques. Les Romains eux-mêmes, grands bâtisseurs, juristes, organisateurs, s'expriment dans une langue claire et limpide qui n'a rien à envier au grec. Les élèves sont invités à découvrir ces différents aspects à partir d'exposés ou de recherches personnelles dont les résultats sont présentés et discutés. J'ai souvent été agréablement impressionné par la qualité des débats. Ces exercices contribuent incontestablement à l'éveil de la curiosité intellectuelle depuis le début de l'enseignement secondaire.

L'étude des différences est particulièrement utile pour saisir concrètement l'évolution des schémas mentaux. Par exemple, la comparaison entre notre conception de la démocratie et celle des Romains est souvent la source de belles discussions qui participent au développement du sens civique chez les élèves.

Des anciens élèves, devenus étudiants dans l'enseignement supérieur, me disent combien ils

sont satisfaits d'avoir choisi le latin au Collège. Le développement des capacités d'analyse et de synthèse, propre à cette matière, représente un atout précieux. En effet, la faculté de compréhension facilite la mémorisation et l'intégration de nouveaux savoirs dans toutes les disciplines. De plus, l'appropriation d'un bagage culturel apporte incontestablement des références pour mieux comprendre certaines matières. Je pense particulièrement au droit romain, à la linguistique, à l'étymologie de certains termes scientifiques, et surtout à la philosophie abordée partout dans l'enseignement supérieur.

Je ne saurais tarir sur le plaisir que j'ai eu à enseigner le latin durant près de quarante ans. Je mentirais en disant que cela a toujours été parfait, mais mon impression générale est largement positive. J'évoquerai encore la différence entre les générations du début de ma carrière (années '70) et celles d'aujourd'hui. Les premières générations en savaient peut-être plus (nous disposions de plus d'heures de cours) mais se posaient moins de questions sur leurs choix ; celles d'aujourd'hui sont beaucoup plus exigeantes au niveau de la motivation. Il s'agit donc d'un défi presque quotidien pour le professeur, mais combien enrichissant. Je ne peux que souhaiter longue vie au latin, qui, au contraire d'une langue morte, est une langue ancienne pleine de richesses pour la formation des jeunes d'aujourd'hui et de demain.

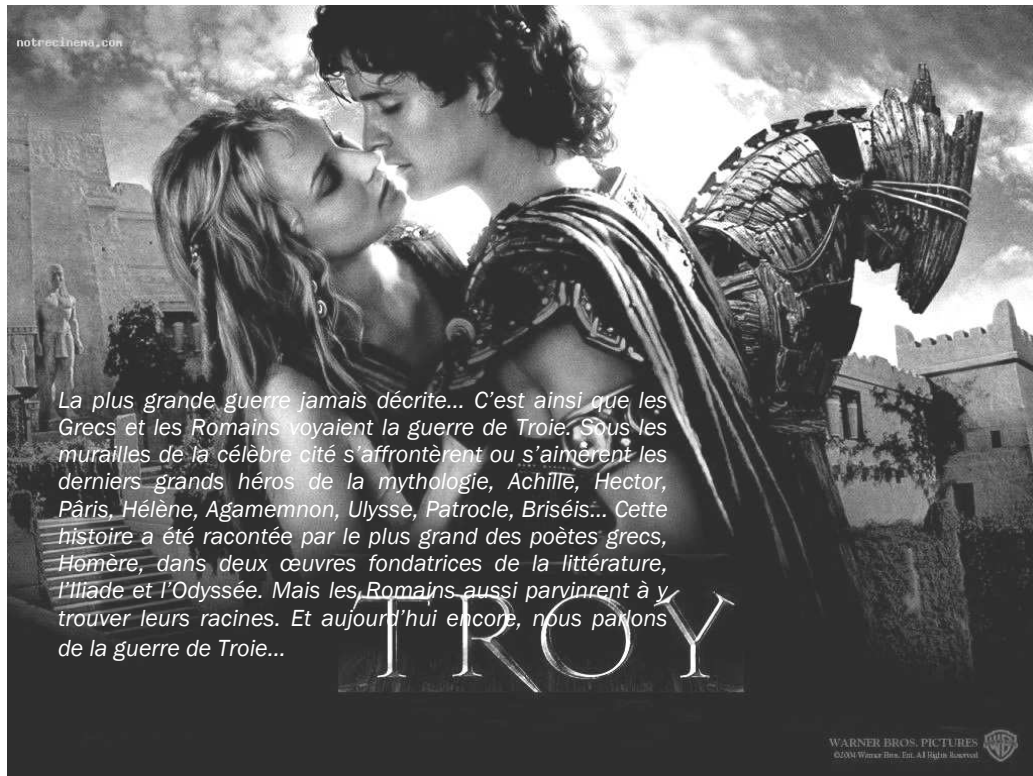
Valete

Edmond STERPIN
Collège Saint-Hubert, Watermael-Boisfort.

Suggestion pédagogique

De Troie à Hollywood

Jean-François Chaussier est professeur à L'Enfant Jésus d'Ixelles. Il nous propose ici une séquence qu'il a développée pour ses élèves du premier degré.



L'illustration de cette étape est l'affiche du film « Troie » de Wolfgang Petersen. Il s'inspire de l'Illiade d'Homère, mais, comme à peu près tous les films de ce type, il prend aussi de grandes libertés avec l'histoire... Néanmoins, il s'agit d'une porte d'entrée intéressante vers le monde de la guerre de Troie et, pour ceux qui la connaissent déjà, les allusions y sont nombreuses.

Objectifs de la séquence

- Connaître les grandes lignes de la guerre de Troie (ses motifs, son issue, ses principaux protagonistes) et pouvoir les réexpliquer.
- Pouvoir porter un regard critique sur les œuvres (livres, films, BD...) qui en parlent.
- Savoir conjuguer, identifier dans une phrase et traduire un verbe à l'imparfait et au parfait.

Les textes latins

La guerre de Troie, ce sont d'abord des personnages : ceux qui l'ont provoquée, ceux qui y ont combattu, ceux qui y sont morts, ceux qui l'ont gagnée... Voici l'histoire de huit protagonistes de la guerre de Troie, racontée par Hygin, un auteur du I^{er} s. ap. J.-C., célèbre pour avoir collecté une bonne part des mythes gréco-romains.

1. Hélène et Paris, Hygin

Les Histoires (Fabulae) d'Hygin nous disent que la guerre de Troie a commencé quand Minerve, Vénus et Junon demandèrent au prince troyen Pâris de désigner la plus belle d'entre elles. Chacune tenta de l'acheter par la promesse d'un cadeau : Vénus promit l'amour de la plus belle des femmes, Hélène...

*Paris préféra le dernier cadeau aux précédents et jugea que Vénus était la plus belle ; pour cette raison Junon et Minerve furent ennemies des Troyens. **Alexander Veneris impulsu Helenam a Lacedaemone ab hospite Menelao Troiam abduxit eamque in coniugio habuit.***

Alexander, Alexandri : Alexandre
Venus, Veneris : Vénus
impulsus, impulsus : l'impulsion (ici abl. sg.)
Helena, ae : Hélène
a(b) + ablatif : à partir de, loin de, hors de
Lacedaemon, onis : Lacédémone (Sparte)
hospes, hospitis : l'hôte
Menelaus, Menelai : Ménélas

Troia, ae : Troie
abducere, abduco, abduxi : emmener, enlever
is, ea, id : celui-ci, celle-ci (ici acc. sg.)
-que : et (devant le mot)
in + ablatif : dans (situation)
coniugium, ii : le mariage
habere, habeo, habui : avoir, tenir

2. Agamemnon, Briséis et Achille, Hygin

Ménélas mobilise toutes les armées grecques sous la direction de son frère, le roi Agamemnon, qui vient assiéger la ville de Troie. Les Grecs pillent les villes voisines et en capturent les femmes : l'une d'elles, Chrysis, captive d'Agamemnon, est la fille d'un prêtre d'Apollon. Le roi doit donc la rendre pour éviter la colère du dieu ! Mais il lui en faut une autre à la place...

Agamemnon Briseidam, fille du prêtre Brisès, captive de Moesie, enlevée par Achille à cause de la qualité de sa beauté, **ab Achille abduxit** au moment où il rendit Chrysis à Chrysis, prêtre d'Apollon Zmintheus. À cause de la colère que ce geste lui inspira, **Achilles in proelium non prodibat sed cithara in tabernaculo se exercebat.**

Agamemnon, Agamemnonis : Agamemnon
Briseis, Briseidis : Briséis
Achilles, Achillis : Achille
abducere, abduco, abduxi : emmener, enlever
ab + ablatif : à partir de, loin de, hors de
in + accusatif : dans (direction)

proelium, ii : le combat
prodire, prodeo, prodii : marcher, s'avancer
sed : mais
cithara, ae : la cithare (instrument)
tabernaculum, i : la tente
se exercere, exerceo, exercui : s'exercer

3. Achille, Patrocle et Hector, Hygin

La guerre se poursuit donc sans Achille, c'est-à-dire sans le meilleur guerrier grec. Hector, prince de Troie, en profite pour repousser les Grecs jusqu'à leurs navires, et la défaite est proche pour les soldats d'Agamemnon. Mais Patrocle, cousin et jeune compagnon d'armes d'Achille, ne veut pas laisser sans réagir une si fâcheuse situation...

Achilles obiurgatus a Patroclo arma sua ei tradidit, grâce auxquelles celui-là fit fuir les Troyens qui croyaient qu'il s'agissait d'Achille. Il tua Sarpédon, fils de Jupiter et d'Europe. **Postea ipse Patroclus ab Hectore interficitur**, et les armes furent enlevées au cadavre de Patrocle.

Achilles, Achillis : Achille
obiurgatus, a, um : réprimandé, blâmé
a(b) + ablatif : à partir de, par, loin de
arma, armorum : les armes
suus, sua, suum : son, sa, ses
is, ea, id : celui-ci, celle-ci (ici dat. sg.)

tradere, trado, tradidi : transmettre, confier
postea : ensuite
ipse, ipsa, ipsum : lui-même
Patroclus, i : Patrocle
Hector, Hectoris : Hector
interficere, interficio, interfeci : tuer

Achilles cum Agamemnone redit in gratiam Briseidamque ei reddidit. *Alors, tandis qu'il s'avavançait contre Hector désarmé, sa mère Thétis lui obtint des armes de Vulcain, que les Néréides lui apportèrent à travers la mer.*

Achilles, Achillis : Achille
cum + ablatif : avec
Agamemnon, Agamemnonis : Agamemnon
redire, redeo, redii : revenir
in + accusatif : dans (direction)
reddere, reddo, reddidi : rendre

gratia, ae : la bonne entente, l'amitié
redire in gratiam cum : se réconcilier
Briseis, Briseidis : Briséis
-que : et (devant le mot)
is, ea, id : celui-ci, celle-ci (ici dat. sg.)

Avec ces armes, ille Hectorem occidit astrictumque ad currum traxit circa muros Troianorum, parce qu'il refusait de le donner à son père pour qu'il l'enterre. Priamus, sur l'ordre de Jupiter et sous la conduite de Mercure, in castra Danaorum uenit et filii corpus auro repensum accepit, qu'il donna au tombeau.

ille, illa, illud : celui-là, celle-là
Hector, Hectoris : Hector
occidere, occido, occidi : tuer
astrictus, astricta, astrictum : attaché
-que : et (devant le mot)
ad + accusatif : vers, à, chez
currus, currus : le char (ici acc. sg.)
trahere, traho, traxi : tirer
circa + accusatif : autour de
murus, i : le mur
Troianus, i : le Troyen

Priamus, i : Priam
in + accusatif : dans (direction)
castra, castrorum : le camp
Danaus, i : le Danaen (le Grec)
uenire, uenio, ueni : venir
filius, i : le fils
corpus, corporis : le corps (neutre)
aurum, i : l'or
repensus, repensa, repensum : payé
accipere, accipio, accipi : recevoir

4. Ulysse, Hygin

Mais même avec le retour d'Achille et la mort d'Hector, la guerre s'éternise. Achille est tué d'une flèche au talon par Pâris, qui meurt un peu plus tard. Enfin, ce n'est pas la force qui permettra de conclure...

Épéos, sur le conseil de Minerve, a construit un cheval de bois d'une taille extraordinaire, et à l'intérieur se sont rassemblés Ménélas, Ulysse, Diomède, Thessandre, Sthénélos, Acamas, Thoas, Machaon et Neoptolème ; et in equo scripserunt « Les Danaens le donnent en cadeau à Minerve », castraque transtulerunt Tenedo. Achiui ex equo aperto a Sinone exierunt et portarum custodes occiderunt, et, sur un signal, ils accueillirent leurs compagnons et se rendirent maîtres de Troie.

in + ablatif : dans, sur (situation)
equus, i : le cheval
scribere, scribo, scripsi : écrire
castra, castrorum : le camp
transferre, transfero, transtuli : transporter
Tenedus, i : Ténédos (île près de Troie)
Achiuus, i : l'Achéen (le Grec)
ex + ablatif : hors de

apertus, aperta, apertum : ouvert
a + ablatif : par, à partir de, hors de
Sino, Sinonis : Sinon (un Troyen)
exire, exio, exii : sortir
porta, ae : la porte
custos, custodis : le gardien
occidere, occido, occidi : tuer

Troie, la source de toutes les histoires

Troie est le mythe fondateur de la culture grecque : c'est avec l'Iliade que les petits Grecs apprenaient à lire et ce récit de la guerre est resté durant toute l'Antiquité comme une véritable Bible pour les Grecs. Plus encore, depuis que Homère l'a racontée et jusqu'à aujourd'hui, l'histoire a été connue, lue et interprétée à toutes les époques. Les Romains ont même établi entre eux et le destin de Troie un lien très particulier...

1. De Troie à Hollywood – Homère sur grand écran

Le film *Troie* de Wolfgang Petersen n'est que le plus récent d'une très longue série que le cinéma a consacrée à la guerre de Troie : le premier, *Le jugement de Pâris*, date en effet de 1902 ! Mais le septième art a-t-il su rester fidèle à l'œuvre

d'Homère ? À toi de juger ! Voici quelques extraits de *l'Illiade* et de *l'Odyssée* : dépistes-y les ressemblances et les différences entre le mythe d'origine et son interprétation filmée.

Pâris – le jugement de Pâris

Lors d'un conseil des dieux, Héra, Poséidon et Athéna montrent leur hostilité envers les Troyens :

À ceux-là, comme auparavant, la sainte Ilion demeure trop en haine, ainsi que Priam et que tout son peuple – et cela à cause de la folie d'Alexandre, qui avait infligé une injure aux déesses, le jour où, venues dans sa bergerie, elles l'avaient vu se prononcer pour celle qui lui avait fait don de la luxure douloureuse !



Pâris – le courage du séducteur

Pâris et Ménélas s'affrontent avec Hélène pour enjeu. Le Grec assaille furieusement le Troyen...

Il dit, et, d'un bond, saisit Alexandre par son casque à l'épaisse crinière, le fait pivoter, puis tâche à le tirer vers les Achéens aux bonnes jambières. La courroie ouvragée – verrou du casque tendu sous le menton – étrangle le cou délicat. Et il l'eût entraîné et se fût ainsi acquis une gloire infinie, si la fille de Zeus, Aphrodite, ne l'eût vu de son œil perçant. Elle rompt la courroie, taillée dans le cuir d'un bœuf abattu, si bien qu'un casque vide maintenant se trouve à suivre la forte main. Le héros alors fait tourner ce casque et le jette vers les Achéens aux bonnes jambières. Ses gentils compagnons l'emportent, tandis que le héros, lui, fait demi-tour et s'élance, brûlant de tuer son adversaire avec la pique de bronze. Mais Aphrodite alors le lui ravit ; ce n'est qu'un jeu pour la déesse : elle le dérobe derrière une épaisse vapeur et le dépose dans sa chambre odorante et parfumée.

Hélène – les sentiments d'une femme enlevée

Sur l'ordre d'Aphrodite, Hélène rejoint Pâris dans leur chambre à l'issue du combat contre Ménélas

« Te voilà donc de retour du combat ! Ah ! Que tu aurais donc mieux fait d'y périr sous les coups du puissant guerrier qui fut mon premier époux ! Ne le nie pas : tu te vantais de l'emporter sur Ménélas chéri d'Arès par ta force, tes bras, ta pique ? Allons ! Provoque donc une seconde fois Ménélas chéri d'Arès, et tiens-lui donc tête au combat... Moi, je te conseille de t'en tenir là ; cesse de mener guerre ouverte et de te battre étourdiment contre le blond Ménélas, si tu ne veux pas bientôt succomber sous sa lance. »

Mais Pâris ainsi lui répond :

« Ne poursuis pas mon cœur, femme, de durs outrages. Si aujourd'hui Ménélas a vaincu, c'est grâce à Athéné ; une autre fois j'aurai mon tour : nous aussi, nous avons des dieux pour nous. Allons ! Couchons-nous et goûtons le plaisir d'amour. »

Agamemnon – la colère d'Achille

Agamemnon envisage de ravir à Achille sa captive, Briséis, en remplacement de celle qu'il a dû rendre. Achille est furieux et s'en prend violemment au roi :

« Sac à vin ! Œil de chien et cœur de cerf ! Jamais tu n'as eu le courage de t'armer pour la guerre avec tes gens, ni de partir pour un aguet avec l'élite achéenne : tout cela te semble la mort ! Certes il est plus avantageux, sans s'éloigner du vaste camp des Achéens, d'arracher les présents qu'il a reçus à quiconque te parle en face. Ah ! Le beau roi, dévoreur de son peuple ! Il faut qu'il commande à des gens de rien : sans quoi, fils d'Atrée, tu aurais aujourd'hui lancé ton dernier outrage. Eh bien ! Je te le déclare, et je t'en jure un grand serment. [...] Un jour viendra où tous les fils des Achéens sentiront en eux le regret d'Achille ; de ce moment-là, malgré ton déplaisir, tu ne pourras plus leur être en rien utile, quand, par centaines, ils tomberont mourants sous les coups d'Hector meurtrier. Alors, au fond de toi, tu te déchireras le cœur, dans ton dépit d'avoir refusé tout égard au plus brave des Achéens. »



Briséis – le départ de Briséis

Quand les envoyés d'Agamemnon viennent à la tente d'Achille chercher Briséis, voici comment il les accueille :

« Salut ! Hérauts, messagers de Zeus et des hommes. Approchez : vous ne m'avez rien fait. Agamemnon est le seul en cause, qui vous envoie quêrir la jeune Briséis. Allons ! Divin Patrocle, fais sortir la fille et donne-la-leur : qu'ils l'emmenent ! Mais qu'eux-mêmes en revanche me servent de témoins, devant les Bienheureux, et devant les mortels, et devant ce roi intraitable, si une fois encore on a besoin de moi pour écarter des autres le fléau outrageux ! Son cœur maudit est en fureur, et il n'est pas capable de voir, en rapprochant l'avenir du passé, comment les Achéens pourront près de leurs nefs combattre sans dommage. » Il dit ; Patrocle obéit à son compagnon. De la baraque il fait sortir la jolie Briséis ; il la leur donne : qu'ils l'emmenent ! Et ils s'en vont le long des nefs des Achéens. La femme les suit à regret.

Achille – le dilemme du héros

Ulysse, durant son long voyage de retour, ira jusqu'aux Enfers, où il rencontrera les héros morts à Troie. Parmi eux, Achille.

« Mais, Achille, a-t-on vu ou verra-t-on jamais bonheur égal au tien ? Jadis, quand tu vivais, nous tous, guerriers d'Argos, t'honorions comme un dieu : en ces lieux, aujourd'hui, je te vois, sur les morts, exercer la puissance ; pour toi, même la mort, Achille, est sans tristesse ! »

Je dis, mais aussitôt il me dit en réponse :

« Oh ! Ne me farde pas la mort, mon noble Ulysse ! J'aimerais mieux, valet de bœufs, vivre en service chez un pauvre fermier, qui n'aurait pas grand-chère, que régner sur ces morts, tout ce peuple éteint ! »



Hector – le père, l'époux part au combat

Hector est prêt pour la bataille. Mais auparavant, il vient dire au revoir à sa femme Andromaque et à son fils, Astyanax :

Ainsi dit l'illustre Hector, et il tend les bras à son fils. Mais l'enfant se détourne et se rejette en criant sur le sein de sa nourrice à la belle ceinture : il s'épouvante à l'aspect de son père ; le bronze lui fait peur, et le panache aussi en crins de cheval, qu'il voit osciller, au sommet du casque, effrayant. Son père éclate de rire, et sa digne mère. Aussitôt, de sa tête, l'illustre Hector ôte son casque : il le dépose, resplendissant, sur le sol. Après quoi, il prend son fils, et l'embrasse, et le berce dans ses bras, et dit, en priant Zeus et les autres dieux :

« Zeus ! Et vous tous, dieux ! Permettez que mon fils, comme moi, se distingue entre les Troyens, qu'il montre une force égale à la mienne, et qu'il règne, souverain, à Ilion ! Et qu'un jour l'on dise de lui : " Il est encore plus vaillant que son père ! ", quand il rentrera du combat ! Qu'il en rapporte les dépouilles sanglantes d'un ennemi tué, et que sa mère en ait le cœur en joie ! »

Il dit et met son fils dans les bras de sa femme ; et elle le reçoit sur son sein parfumé, avec un rire en pleurs. Son époux, à la voir, alors a pitié. Il la flatte de la main, il lui parle, en l'appelant de tous ses noms :

« Pauvre folle ! Que ton cœur, crois-moi, ne se fasse pas tel chagrin. Nul mortel ne saurait me jeter en pâture à Hadès avant l'heure fixée. Je te le dis ; il n'est pas d'homme, lâche ou brave, qui échappe à son destin, du jour qu'il est né. Allons ! Rentre au logis, songe à tes travaux, au métier, à la quenouille, et donne ordre à tes servantes de vaquer à leur ouvrage. Au combat veilleront les hommes, tous ceux – et moi le premier – qui sont nés à Ilion. »



Patrocle – le jeune guerrier sous les armes du héros

Constatant que les Troyens ont presque atteint les navires des Grecs, Patrocle vient voir Achille toujours inactif :

« Cœur sans pitié, non, je le vois, tu n'as pas eu pour père Pélée, le bon meneur de chars, ni pour mère Thétis ; c'est la mer aux flots pers qui t'a donné le jour, ce sont des rocs abrupts, puisque ton âme est si féroce. [...] Envoie-moi, alors, moi, et sans retard ; et pour me suivre, donne-moi la troupe de tes Myrmidons : je serai peut-être la lueur du salut pour les Danaens. Mais permets-moi alors de couvrir mes épaules de tes propres armes : qui sait si les Troyens, me prenant pour toi, ne s'en vont pas renoncer à se battre, et laisser ainsi souffler les vaillants fils des Achéens, à cette heure épuisés ? »

Achille lui répond :

« Eh bien, soit ! Va, revêts tes épaules de mes armes illustres, et mène à la bataille mes braves Myrmidons, puisque les Troyens, comme une nuée sombre, assiègent avec vigueur nos nefs, et que les Argiens, acculés au rivage, n'ont à eux qu'un mince bout de terre. »

Hector – la mort de Patrocle

Hector vient d'abattre Patrocle d'un coup de lance. Il s'adresse au mourant :

« Ah ! Patrocle, tu croyais sans doute que tu allais emporter notre ville, ravir aux femmes troyennes le jour de la liberté et les emmener sur tes nefs aux rives de la patrie. Pauvre sot ! Pour les sauver, voici les chevaux rapides d'Hector qui allongent l'allure, afin qu'il puisse se battre. Moi aussi, j'excelle à la lance parmi les Troyens belliqueux, de qui je cherche à écarter le jour fatal. C'est toi qu'ici mangeront les vautours. Malheureux ! Pour brave qu'il soit, Achille ne t'aura guère servi ! »



Ulysse – la chute de Troie

Dans l'Odyssée, Ulysse, accueilli chez les Phéaciens sous une fausse identité, s'adresse au conteur du roi :

« Dis-nous l'histoire du cheval de bois, que fit avec Épéos Athéna, et comment le divin Ulysse introduisit ce piège dans la ville, avec son chargement des pilliers d'Ilion ! »

Le conteur raconte, donc :

Il avait pris la scène au point où ceux d'Argos, ayant incendié leurs tentes, s'éloignaient sur les bancs de leur flotte ; mais déjà, aux côtés du glorieux Ulysse, les chefs étaient à Troie, cachés dans le cheval que les Troyens avaient tiré sur l'acropole. Le cheval était là, debout, sur l'agora ; assis autour de lui, les Troyens discourent pêle-mêle, sans fin, sans pouvoir, entre trois avis, se décider : les uns auraient voulu, d'un bronze sans pitié, éventrer ce bois creux, et d'autres le tirer jusqu'au bord de la roche pour le précipiter, et d'autres le garder comme une grande offrande qui charmerait les dieux. C'est par là qu'après tout, ils devaient en finir : leur perte était fatale, du jour que leur muraille avait emprisonné ce grand cheval de bois, où tous les chefs d'Argos apportaient aux Troyens le meurtre et le trépas...

Pour bien saisir les différences entre les récits de l'Antiquité et le film qui en a été tiré, concentre-toi sur les huit personnages principaux mis en évidence par les extraits ci-dessus. Au cours du film, réponds à ces vingt questions. Puis, tu compareras les réponses qu'y apportent les textes que tu viens de lire :

- Pour quelle raison Pâris a-t-il enlevé Hélène ? Est-il amoureux d'Hélène ?
- Hélène est-elle amoureuse de Pâris ? Prouve-le !
- Que pense-t-elle de lui ? Que pense-t-elle de son attitude au combat ?
- Que pense-t-elle de Ménélas, son premier époux ?
- Aphrodite joue-t-elle un rôle dans cette histoire ? Lequel ?
- Pâris est-il un bon combattant ? Qu'en pense-t-il lui-même ?
- Pourquoi Agamemnon prend-il Briséis à Achille ?
- Achille et Briséis éprouvent-ils des sentiments l'un pour l'autre ? À quoi le voit-on ?
- Pour quelle raison exactement Achille est-il en colère suite au geste d'Agamemnon ?
- Quelle décision prend-il ? Pourquoi ?
- Que pense Patrocle de l'attitude d'Achille quand celui-ci se retire du combat ?
- Demande-t-il l'autorisation avant d'emprunter les armes de son cousin ?
- Patrocle est-il un bon combattant ? Trouve tous les indices qui permettent de le dire !
- Hector sait-il qu'il se bat contre Patrocle, et non contre Achille ?
- Que pense Hector quand il a tué Patrocle ? Est-il triste de la mort du jeune homme ?
- Pour quelle raison Hector se bat-il ? Est-il un guerrier plutôt cruel ou plutôt sensible aux malheurs des autres ?
- Achille a-t-il vaincu Hector seul ou a-t-il eu besoin d'une aide ?
- Qui a eu l'idée du cheval de bois ? Qui l'a fabriqué ? Qui l'a introduit à Troie ?
- Quel rôle jouent les dieux dans la chute de Troie ? Est-ce un rôle direct ou indirect ?
- Les Grecs ont-ils pu entrer seuls dans Troie ou ont-ils eu besoin d'une complicité à l'intérieur ?

2. De Troie à l'Occident – sur les mille voies de la mer

Troie fut détruite. Mais qu'advint-il de tous ceux, vainqueurs ou vaincus, guerriers ou épouses, qui lui avaient survécu ? Les uns souhaitaient rentrer chez eux, les autres n'avaient plus de foyer. Leurs fortunes furent

diverses, mais peu d'entre eux parvinrent à destination sans encombres. D'ailleurs, leur voyage continue : l'histoire de Troie a donné naissance à d'innombrables autres récits et, depuis 3000 ans, toutes les époques ont continué de les raconter...

À chaque personnage, rends son histoire et les œuvres qui la racontent :

Agamemnon Ulysse Andromaque Énée

<i>On m'a confié la sauvegarde de la mémoire de Troie. Au bout d'une longue errance, j'ai transporté les dieux protecteurs de ma ville jusque dans le lointain Occident où mes descendants ont fondé la nouvelle Troie.</i>	<i>Je suis rentré chez moi, couvert de gloire, mais pour y trouver la mort à laquelle j'avais échappé à Troie : ma femme et son amant m'ont assassiné. Plus tard, je fus vengé par mon fils, Oreste, qui tua les coupables.</i>
<i>J'ai vu mon époux mourir sous les coups d'un Grec, mon fils être mis à mort par les Grecs, et j'ai dû en plus suivre un Grec comme captive. Plus tard, j'ai failli perdre le fils que mon ravisseur m'avait donné.</i>	<i>Après dix ans de guerre, j'ai connu dix ans d'épreuves pour rentrer chez moi, après avoir perdu tout mon équipage. De retour, il m'a encore fallu me battre contre les prétendants de ma femme, qui m'était restée fidèle.</i>

Agamemnon, *Les Euménides*, *Les suppliantes*, Eschyle, V^e s. av. J.-C.

Andromaque, Euripide, V^e s. av. J.-C.

Andromaque, Racine, XVII^e s. ap. J.-C.

Énéide, Virgile, I^{er} s. av. J.-C.

Les mouches, Jean-Paul Sartre, XX^e s. ap. J.-C.

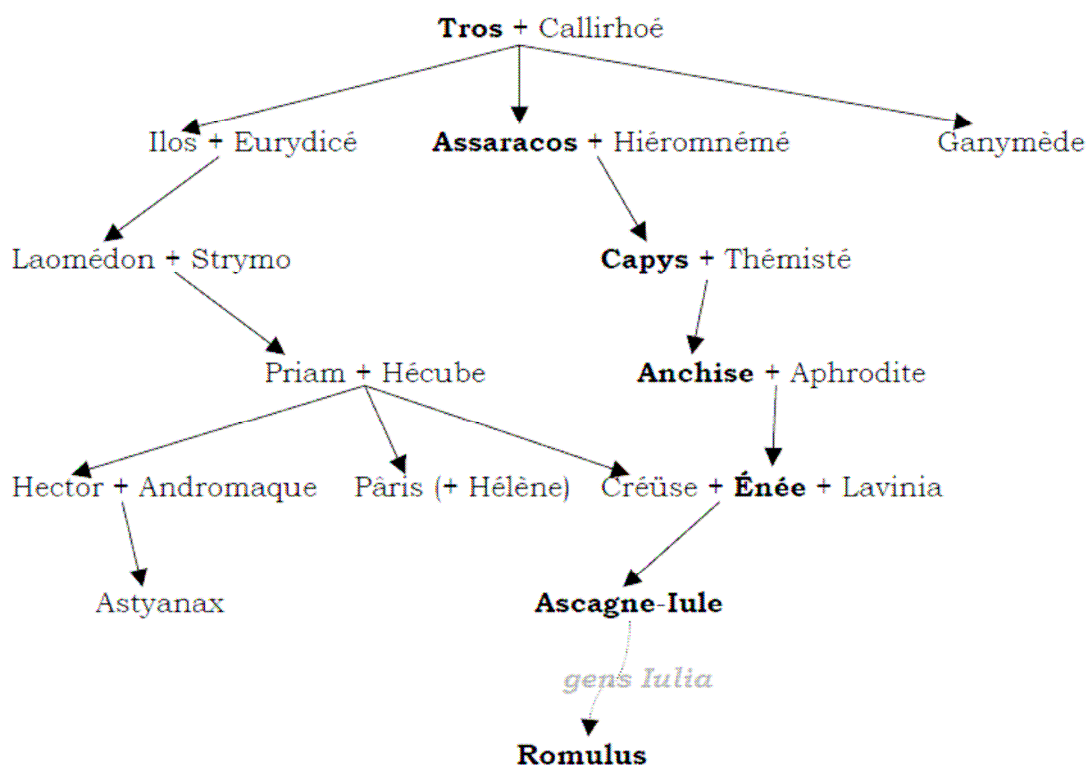
Les Troyennes, Sénèque, I^{er} s. ap. J.-C.

Odyssée, Homère, VIII^e s. av. J.-C.

3. Une nouvelle Troie – par la volonté des dieux et de l'empereur

Énée, survivant à la destruction de sa cité, reçut donc pour mission d'aller fonder une nouvelle Troie dans l'Occident lointain. Il emmena avec lui les Pénates de la cité, c'est-à-dire ses dieux protecteurs et, poussé par le destin et après de nombreuses péripéties, il finit par arriver au

terme de son voyage. Ce ne fut cependant pas lui, mais l'un de ses descendants, qui fonda la ville héritière de Troie. Voici son arbre généalogique. Qui est donc ce descendant, et quelle ville a-t-il fondée ?



À ton avis, quel est l'intérêt, pour la ville dont il est question ici, de prétendre qu'elle provient de Troie ? Et quel personnage bien connu est plus particulièrement lié à cette histoire par l'inter-

médiaire de cette gens Iulia, qui est la famille issue d'Ascagne / Iule, le fils d'Énée ? Si tu as encore un doute, lis donc l'extrait suivant de l'*Énéide*, de Virgile :

Énée – une vision du futur :

Anchise, le père d'Énée, est mort. Venu le voir dans les Enfers, Énée voit ses descendants :

« Tourne maintenant tes yeux par ici : regarde cette nation ; ce sont tes Romains. Voici César et toute la descendance d'Iule, destinée à venir sous la grande voûte du ciel. Voici le héros, voici celui que si souvent tu entends qu'on te promet, Auguste César, fils d'un dieu ; il recréera l'âge d'or dans le Latium, parmi les campagnes où régna jadis Saturne ; il étendra son empire plus loin que le pays des Garamantes et des Indiens... »

Traduire un verbe à l'imparfait et au parfait

Reparlons un peu des verbes... Tu as appris à les reconnaître, à en déterminer la personne et la voix et à les traduire. Mais pour l'instant, tu ne connais encore que le verbe au présent. Plongeons-nous donc dans le passé et découvrons deux de ses temps : le parfait et l'imparfait.

Le verbe à l'imparfait

Le verbe à l'imparfait ressemble très fort à celui au présent : il a le même radical et les mêmes terminaisons. Mais alors, comment le reconnaît-on ? C'est simple : grâce à son suffixe !

1. Le verbe est un puzzle

- Le verbe latin est très organisé : il se compose de parties bien délimitées qui apportent chacune leur renseignement propre. Pour l'instant, tu en connais deux :

Le radical : Il indique le sens du verbe.
La terminaison : Elle indique la personne et la voix du verbe.

- Avec l'imparfait, nous faisons connaissance avec une dernière partie du verbe, entre le radical et la terminaison :

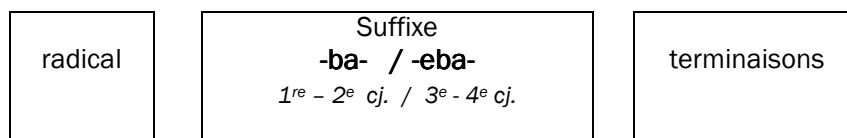
Le suffixe : Il indique le temps du verbe.

2. Le plan du verbe à l'imparfait

Entre le radical et la terminaison se place le suffixe de l'imparfait. Pour faciliter la prononciation, on lui ajoute un « e » aux 3^e et 4^e conjugaisons.

↪ **-(e)ba-**

En résumé, voici à quoi ressemble un verbe à l'imparfait :



N.B. : À la 1^{re} personne du singulier, on utilise les terminaisons **-m** (actif) et **-r** (passif) au lieu de **-o** et **-or**. En effet, la langue latine évite le son « ao ».

Le verbe au parfait

Le parfait est un temps propre au latin : on le traduit par un passé composé ou un passé simple. Contrairement à l'imparfait, il ne possède pas de suffixe : on le reconnaît grâce à son radical et à ses terminaisons, qui lui sont propres.

1. Le radical II – le radical du parfait

- En latin, le verbe peut avoir trois radicaux, qu'on appelle radicaux I, II et III. Chacun sert à une partie précise de la conjugaison. Le radical I sert à conjuguer le présent, l'imparfait et le futur. Le radical II sert à conjuguer le parfait, le plus-que-parfait et le futur antérieur actifs.

- On trouve le radical II comme le radical I dans le vocabulaire. À partir de maintenant, tu y verras apparaître une troisième forme : il suffit d'en retirer la terminaison **-i** pour obtenir le radical II.

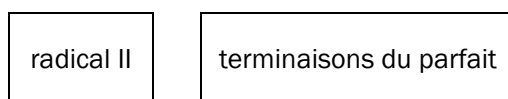
Ex. : **Monere**, mone-o, monu-i → radical II monu-

2. Les terminaisons du parfait

Le parfait a également ses propres terminaisons, qui s'ajoutent à son radical.

↳ -i	1 ^{re} sg.
↳ -isti	2 ^e sg.
↳ -it	3 ^e sg.
↳ -imus	1 ^{re} plur.
↳ -istis	2 ^e plur.
↳ -erunt	3 ^e plur.

3. Le plan du verbe au parfait



Traduis des verbes à l'imparfait !

À toi de jouer ! Dans les textes, tu devras être capable de reconnaître puis de traduire les verbes à l'imparfait. Pour t'aider dans cette tâche, entraîne-toi d'abord à conjuguer à l'imparfait les verbes modèles.

1. Repérer et analyser les verbes à l'imparfait

- Pour chaque verbe, encadre le radical, entoure la terminaison et souligne le suffixe éventuel. Puis, traduis seulement les verbes à l'imparfait :

➤ uidebamus :

➤ probantur :

➤ natabat :

➤ discunt :

➤ uidetur :

➤ natant :

➤ discebas :

➤ probabar :

uidere, uideo : voir probare, proba : prouver natate, nato : nager discere, disco : apprendre
--

- Dans le texte suivant, entoure les verbes à l'imparfait. Puis, classe-les dans le tableau selon leur personne et leur voix :

Ibat Iesus in ciuitatem quae uocatur Naim et ibant cum eo discipuli eius et turba copiosa. Cum autem appropinquaret portae ciuitatis, ecce defunctus efferebatur, filius unicus matris suae : et haec uidua erat : et turba ciuitatis multa cum illa. Et eam cum uidisset dominus, misericordia motus super eam, dixit illi : « Nolli flere. » Et accessit et tetigit loculum. Hi autem qui portabant steterunt. Et ait : « Adolescens, tibi dico : surge ! » Et resedit qui erat mortuus et coepit loqui. Et dedit illum matri suae. Accepit autem omnes timor : et magnificabant Deum dicentes : « Quia propheta magnus surrexit in nobis et quia Deus uisitauit plebem suam. »

Luc. 7, 11-16

	3 ^e sg.	3 ^e plur.
Actif		
Passif		

accipere, accipio, accepi : recevoir
ait : dit-il, dit-elle
appropinquare, appropinquo : approcher
coepisse, coepi, coeptum : commencer
dicere, dico, dixi : dire
dare, do, dedi : donner
efferre, efferō, extuli : emporter
ire, eo, iui : aller
flere, fleo, fleui : pleurer

loqui, loquor : parler
magnificare, magnifico, magnificauī : honorer
portare, porto, portauī : porter
residere, resideo, resedi : s'asseoir
stare, sto, steti : se tenir debout
surgere, surgo, surrexi : se lever
tangere, tango, tetigī : toucher
uocare, uoco, uocaui : appeler

2. Traduire les verbes à l'imparfait

Complète la traduction du texte de la question précédente grâce aux verbes à l'imparfait que tu as repérés :

Jésus dans une cité qui est appelée Naim et ses disciples et une foule nombreuse avec lui. Alors qu'ils approchaient de la porte de la cité, voici qu'un défunt , le fils unique de sa mère : et celle-ci veuve : et la foule de la cité était abondante avec elle. Et alors que le seigneur l'avait vue, pris par la pitié à sa vue, il dit : « Ne pleure plus. » Et il s'approcha et toucha le cercueil. Mais ceux qui le s'arrêtèrent. Et il dit : « Jeune homme, je te le dis : lève-toi ! » Et celui qui mort s'assit et commença à parler. Et il le donna à sa mère. Or la peur saisit chacun : et ils Dieu en disant : « Parce qu'un grand prophète s'est levé parmi nous et parce que Dieu a visité son peuple. »

Traduis des verbes au parfait !

Voici quelques exercices qui te demandent de maîtriser le parfait : tu dois pouvoir le repérer et le traduire. Attention ! Tu rencontreras peut-être aussi quelques verbes à l'imparfait...

1. Repérer et analyser les verbes au parfait

- Pour chaque verbe, encadre le radical, entoure la terminaison et souligne le suffixe éventuel. Puis, traduis tous les verbes :

- uidit :
- probabas :
- natauistis :
- disco :
- uidet :
- natabam :
- didicisti :
- probauit :

uidere, uideo : voir probare, probō : prouver natare, nato : nager discere, disco : apprendre
--

- Dans le texte suivant, entoure tous les verbes. Puis, classe-les dans le tableau selon leur temps, leur personne et leur voix :

Languebam ; sed tu comitatus ad me uenisti centum, Symmache, discipulis.

Centum me tetigerunt manus aquilone gelatae. Non habui febrem, Symmache, nunc habeo.

Martial, Livre V, Ép. 9

	1 ^{re} sg.	2 ^e sg.	3 ^e sg.	1 ^{re} plur.	2 ^e plur.	3 ^e plur.
Présent						
Imparfait						
Parfait						

habere, habeo, habui : *avoir*
languere, langueo : *être faible*

tangere, tango, tetigi : *toucher*
uenire, uenio, ueni : *venir*

2. Traduire les verbes au parfait

Complète la traduction du texte de la question précédente grâce aux verbes que tu as repérés :

..... ; mais toi, Symmaque, chez moi accompagné par cent élèves. Cent mains gelées par le vent du nord m'..... pas de fièvre, Symmaque. Maintenant

Jean-François CHAUSSIER
 Centre scolaire Saint-Vincent de Paul – Enfant-Jésus, Ixelles

L'apprenti sorcier

Dans le cadre d'un parcours articulé autour du thème de la magie destiné à des élèves de 4^e, l'exploitation du thème de l'apprenti sorcier offre la possibilité de faire découvrir aux élèves l'influence exercée par un récit à travers les âges, dans le domaine de littérature, de la musique ou encore du cinéma.

En effet, dans le *Philopseudès*¹, récit où Lucien met en scène des philosophes qui rivalisent pour raconter les histoires les plus incroyables, un certain Eucratès raconte une mésaventure qui lui est arrivée durant sa jeunesse, lorsqu'il était disciple du sorcier Pancratès. Ainsi, apparaît pour la première fois l'anecdote de l'apprenti sorcier qui inspira à Goethe une de ses ballades, *Der Zauberlehrling*². Celle-ci fut la source d'inspiration du

scherzo symphonique de Paul Dukas³, *L'apprenti sorcier*, dont le cinéma a tiré parti. De fait, on le retrouve dans une séquence du film d'animation *Fantasia* de Disney, *L'apprenti sorcier*, et plus récemment dans le film du même nom, réalisé par Jon Turteltaub, sorti en 2010.

On lira au préalable la traduction française du récit qui précède le paragraphe 36, qui, lui, sera analysé et traduit. C'est en effet cet extrait qui met en scène Eucratès confronté à la catastrophe qu'il a déclenchée pour avoir voulu imiter le sorcier. Son contenu sera alors comparé à la ballade de Goethe dans le cadre d'une évaluation portant sur la famille de tâches 3 ; elle pourra prendre la forme suivante :

Situation-problème	À partir d'un texte d'un auteur de l'Antiquité vu en classe mis en parallèle avec un texte postérieur, élaborer une production personnelle qui montre que les œuvres littéraires de l'Antiquité ont été une source d'inspiration.
Exemple de tâche	En comparant le récit de Lucien et la ballade de Goethe, montrer que le texte de Lucien a servi de modèle à la ballade de Goethe.
Modalités	Classe : 4 ^e Temps imparti : 2 h Matériel : Texte grec (Lucien, <i>Philopseudès</i> , 36) – Traduction de la ballade de Goethe (<i>Der Zauberlehrling - L'apprenti sorcier</i>).
Consignes	- Présenter un document qui compare le récit de Lucien et la ballade de Goethe sur trois points majeurs. - Chaque point de comparaison énoncé sera illustré par un extrait précis des deux auteurs.

Traduction française des paragraphes 33-35⁴

33 [...] Quand j'étais jeune et que je vivais en Égypte, où mon père m'avait envoyé pour poursuivre mes études, je voulus remonter le Nil jusqu'à Coptos, afin de contempler le célèbre Memnon, et d'écouter le son miraculeux qu'il émet tous les matins. Or, rien que pour moi, la statue, loin de me livrer un son inepte, comme il fait pour le commun des mortels, me fit l'honneur d'un oracle en sept vers, sur lequel je ne vais pas m'étendre.

34. Comme je remontais le Nil, j'eus le bonheur de voyager en compagnie d'un citoyen de Memphis, un scribe doué d'une sagesse inouïe et fort versé dans la science égyptienne. On me disait qu'il avait vécu vingt-trois années dans les cryptes des temples et qu'il avait acquis un savoir magique dispensé par la déesse Isis.

- Mais il s'agit de Pancrate, mon grand maître, ajouta Arignotos : quel homme divin ! Il rasait son crâne, s'habillait de lin, toujours en méditation. Il savait un peu de grec, était grand, avait un gros nez, des lèvres épaisses, des jambes maigres.

- C'est tout à fait son portrait, dit Eucrate, c'est Pancrate ! Au début, il m'était inconnu. À force de le voir pratiquer des prodiges à chaque escale, chevauchant des crocodiles et nageant dans le Nil au milieu des bêtes féroces qu'il impressionnait, j'eus vite la conviction que c'était un saint homme. Je voulus en faire un ami et j'y parvins si bien qu'il me révéla tous les secrets de son vaste savoir.

Un jour, il me demanda de laisser tous mes serviteurs à Memphis pour l'accompagner seul, me disant « que nous ne serions pas en pénurie d'esclaves ». C'était vrai.

35. Quand nous étions dans une hôtellerie, il ôta la barre de la porte ou s'empara, soit d'un balai, soit d'un pilon, et il l'habilla de quelques guenilles. Ensuite, il lui jetait un sort en prononçant une formule incantatoire : alors, l'objet se mettait à marcher avec une telle aisance qu'on eut dit un humain. Cet esclave, d'un genre très particulier, puisait l'eau, préparait les repas, faisait le ménage et nous servait avec un soin extrême. Lorsque Pancrate n'avait plus besoin de ses services, il lui rendait son état originel de balai ou de pilon en prononçant une nouvelle formule magique.

J'étais émerveillé par cet enchantement, mais je ne pouvais obtenir la formule qu'il gardait secrète. Certes, avec courtoisie, il refusait toujours de me la dévoiler. Un jour, à son insu, tapi dans l'ombre, je parvins à entendre la fameuse incantation. C'était un mot renfermant trois syllabes. Peu après, Pancrate dut sortir pour affaires à l'agora : auparavant, il avait donné ses consignes au pilon.

Texte grec

Lucien, *Philopseudes*, 36⁵

Ἐγὼ δὲ εἰς τὴν ὑστεραίαν ἐκείνου τι κατὰ τὴν ἀγορὰν πραγματευομένου λαβὼν τὸ ὑπερον σχηματίσας ὁμοίως, ἐπειπὼν τὰς συλλαβάς, ἐκέλευσα ὑδροφορεῖν. Ἐπεὶ δὲ ἐμπλησάμενον τὸν ἀμφορέα ἐκόμισε, Πέπαυσο, ἔφην, 'καὶ μηκέτι ὑδροφόρει, ἀλλ' ἴσθι αὐθις ὑπερον' τὸ δὲ οὐκέτι μοι πείθεσθαι ἤθελεν, ἀλλ' ὑδροφόρει αἰεὶ, ἄχρι δὴ ἐνέπλησεν ἡμῖν ὕδατος τὴν οἰκίαν ἐπαντλοῦν. Ἐγὼ δὲ ἀμηχανῶν τῷ πράγματι— ἐδεδίειν γὰρ μὴ ὁ Παγκράτης ἐπανελθὼν ἀγανακτήσῃ, ὅπερ καὶ ἐγένετο— ἀξίνην λαβὼν διακόπτω τὸ ὑπερον εἰς δύο μέρη· τὰ δέ, ἐκάτερον τὸ μέρος, ἀμφορέας λαβόντα ὑδροφόρει καὶ ἀνθ' ἑνὸς δύο μοι ἐγεγένητο οἱ διάκονοι. Ἐν τούτῳ καὶ ὁ Παγκράτης ἐφίσταται καὶ συνεῖς τὸ γενόμενον ἐκεῖνα μὲν αὐθις ἐποίησε ξύλα, ὥσπερ ἦν πρὸ τῆς ἐπωδῆς, αὐτὸς δὲ ἀπολιπὼν με λαθῶν οὐκ οἶδ' ὅποι ἀφανῆς ὄχρετο ἀπιῶν.

ἀμηχανέω + dat.	être dans l'embarras au sujet de	ἐφίσταμαι κομίζω	survenir apporter
ἀμφορεύς, ἕως (ὁ)	l'amphore	μέρος, οὐς (τό)	la part, la partie
ἀξίνη, ἡς (ή)	la hache	ξύλον, οὐ (τό)	le bois
ἄχρι	profondément	παύομαι	cesser
διακόπτω	couper profondément	πραγματεύομαι	être occupé
διάκονος, οὐ (ὁ)	le serviteur	συνίημι	comprendre
δεῖδω	craindre	συλλαβή, ἡς (ή)	la syllabe
ἐμπίπλημι	remplir	σχηματίζω	ornier, habiller
ἐπαντλέω	puiser et verser, inonder	ὑδροφορέω	apporter de l'eau
ἐπανέρχομαι	revenir	ὑπερον, οὐ (τό)	le pilon
ἐπιλέγω	dire en outre	ὑστεραία (ἡμέρα) (ή)	le lendemain
ἐπωδή, ἡς (ή)	la parole magique		

Der Zauberlehrling – Traduction française de Gérard de Nerval⁶

L'élève sorcier

Le vieux maître est enfin sorti, et je prétends que ses génies fassent aussi ma volonté. J'ai bien remarqué les signes et les paroles qu'il emploie, et j'aurai bien la hardiesse de faire comme lui des miracles.

« Allons ! allons ! vite à l'ouvrage : que l'eau coule dans ce bassin, et qu'on me l'emplisse jusqu'aux bords !

« Approche donc, vieux balai : prends-moi ces haillons ; depuis longtemps, tu es fait au service, et tu te soumettras aisément à devenir mon valet. Tiens-toi debout sur deux jambes, lève la tête, et va vite, va donc ! me chercher de l'eau dans ce vase.

« Allons ! allons ! vite à l'ouvrage : que l'eau coule dans ce bassin, et qu'on me l'emplisse jusqu'aux bords ! »

Tiens ! le voilà qui court au rivage !... Vraiment, il est au bord de l'eau !... Et puis il revient accomplir mon ordre avec la vitesse de l'éclair !... Une seconde fois ! Comme le bassin se remplit ! comme les vases vont et viennent bien sans répandre !

« Attends donc ! attends donc ! ta tâche est accomplie ! » Hélas ! mon Dieu ! mon Dieu !... j'ai oublié les paroles magiques !

Ah ! ce mot, il était à la fin, je crois ; mais quel était-il ? Le voilà qui revient de nouveau ! « Cesseras-tu, vieux balai ?... » Toujours de nouvelle eau qu'il apporte plus vite encore !... Hélas ! quelle inondation me menace !

Non, je ne puis plus y tenir... Il faut que je l'arrête... Ah ! l'effroi me gagne !... Mais quel geste, quel regard me faut-il employer ?

« Envoyé de l'enfer, veux-tu donc noyer toute la maison ? Ne vois-tu pas que l'eau se répand partout à grands flots ? » Un imbécile de balai qui ne comprend rien ! « Mais, bâton que tu es, demeure donc en repos !

« Tu ne veux pas t'arrêter, à la fin !... Je vais, pour t'apprendre, saisir une hache, et te fendre en deux ! »

Voyez-vous qu'il y revient encore ! « Comme je vais me jeter sur toi, et te faire tenir tranquille !... » Oh ! oh ! ce vieux bâton se fend en craquant !... C'est vraiment bien fait : le voici en deux, et, maintenant, je puis espérer qu'il me laissera tranquille.

Mon Dieu ! mon Dieu ! les deux morceaux se transforment en valets droits et agiles !... Au secours, puissance divine !

Comme ils courent ! Salle, escaliers, tout est submergé ! Quelle inondation !... Ô mon seigneur et maître, venez donc à mon aide !... Ah ! le voilà qui vient ! « Maître, sauvez-moi du danger : j'ai osé évoquer vos esprits, et je ne puis plus les retenir.

— Balai ! balai ! à ton coin ! et vous, esprits, n'obéissez désormais qu'au maître habile, qui vous fait servir à ses vastes desseins. »

Cette séquence offre aussi l'occasion d'ouvrir les élèves, à travers le cours de langues anciennes, à la dimension musicale. Ils découvriront en écoutant le scherzo symphonique de Dukas que cette œuvre exploite les différents thèmes présents dans le texte. En effet, tout au long de l'œuvre quatre thèmes musicaux reviennent plusieurs fois : le thème de la magie, le thème de la formule magique, le thème du balai, le thème de l'apprenti sorcier.

De manière schématique, la lecture musicale suivante peut être proposée⁷ :

Introduction :

Atmosphère mystérieuse

Thème de la magie – tempo lent, nuance piano

Instruments : cordes

Clarinettes, hautbois, flûte

Formule magique : 6 fois – trompettes – nuance ff

Coup de timbale – silence

Partie 1

Thème du balai : bassons

Thème de la magie : violons (ruissellement de l'eau)

Thème de l'apprenti : bois et *glockenspiel*

Montée des eaux – inquiétude

Trompettes et cors

Partie 2

Hache : 2 coups secs, cymbales – silence –

Thème du balai : contrebasson, clarinette basse ; crescendo

Conclusion

Cuivres ff

Thème de la formule magique

Calme – thème de l'apprenti

Deux mesures vives.

On pourra associer l'écoute de l'œuvre à la vision de la séquence de *Fantasia*.

Quant à l'extrait du film l'apprenti sorcier de Jon Turteltaub, il est intéressant de l'exploiter pour amener les élèves à réfléchir sur la manière dont le thème a été actualisé pour un film qui s'inscrit dans notre époque.

Patrizia DE ZAN

Communauté scolaire Sainte-Marie, Namur

¹ Pour l'introduction à l'œuvre et la traduction française, cf. <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/LUCIEN/Amis.html>.

² La ballade de Goethe fut composée en 1797. Pour le texte allemand de la ballade, cf. <http://www.has.vcu.edu/for/goethe/zauber.html>

³ Le scherzo symphonique de Paul Dukas fut composé en 1897.

⁴ Traduction de Philippe Renault : <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/LUCIEN/Amis.html>

⁵ http://hodoi.fltr.ucl.ac.be/concordances/lucien_philops_eudes/lecture/8.htm

⁶ *Johann Wolfgang von Goethe, Faust et le Second Faust suivi d'un choix de Poésies allemandes*, traduction par Gérard de Nerval, Garnier frères, 1877. Pour d'autres traductions, cf. http://fr.wikisource.org/wiki/L%27Apprenti_sorcier

⁷ Cette proposition de lecture a été réalisée à partir des pages de Nicolas TORNARE, consultables sur le site www.calameo.com, *La musique et la narration*.

Pour une présentation complète de l'œuvre, cf. Jean-François ZYGEL, *Les clefs de l'orchestre. L'Apprenti sorcier – Dukas*. DVD (2010)

Réalisation d'élèves

Quand Ulysse rencontra Circé...

Circé...

Son nom évoque la magie, le pouvoir, la ruse, l'absence de scrupules...

Son nom est définitivement lié à celui d'Ulysse et de ses compagnons victimes de la ruse...

Son nom fait rêver, emmène l'imagination sur des chemins de mer, de voyage, d'aventures, de frisson...

Circé... Magicienne, sorcière, ensorceleuse ? Depuis des siècles, elle incarne sans doute la peur des hommes face à une femme dont les pouvoirs les dépassent...

Dans son récit des aventures d'Ulysse, Apollodore évoque rapidement l'épisode de Circé. Belle occasion, pour des élèves de troisième année, d'entrer plus profondément dans l'Antiquité, de vibrer aux côtés d'Ulysse et de ses compagnons, aux côtés des voyageurs qui devaient affronter les dangers de la mer et du voyage, et vivre des événements qu'ils ne comprenaient pas.

Un travail de réécriture a été proposé au cours de grec. Ci-dessous, nous vous proposons :

1. l'extrait d'Apollodore vu en classe dans une démarche de découverte et de traduction collective ;
2. la description du travail tel qu'il a été proposé aux élèves ;
3. une grille d'évaluation adaptée à ce travail¹ ;
4. une réalisation d'élève.

Tous les élèves n'ont pas écrit des textes aussi longs, bien sûr, mais beaucoup ont vraiment pris plaisir à entrer dans la peau d'un des personnages de cette anecdote et ont déployé des trésors d'imagination et d'écriture...

¹ Ce texte et cet exercice sont proposés dans le manuel *Sur les traces d'Ulysse*, de M.-B. Mars et B. Baudhuin, Namur, 2010, Éditions namuroises.

1. Texte grec

Apollodore, *Epitomè*, VII, 14-16, extraits.

Μίαν δὲ ἔχων ναῦν Αἰαίῃ νήσῳ προσίσχει. Ταύτην κατόκει Κίρκη, θυγάτηρ Ἥλιου καὶ Πέρσης, Αἰήτου δὲ ἀδελφή, πάντων ἔμπειρος οὔσα φαρμάκων. Διελὼν τοὺς ἑταίρους αὐτὸς μὲν κλήρω μένει παρὰ τῇ νηί, Εὐρύλοχος δὲ πορεύεται μεθ' ἑταίρων εἰκοσιδύο τὸν ἀριθμὸν πρὸς Κίρκην. Καλούσης δὲ αὐτῆς χωρὶς Εὐρυλόχου πάντες εἰσίσαισι. Ἡ δ' ἑκάστῳ κυκεῶνα πλήσασα τυροῦ καὶ μέλιτος καὶ ἀλφίτων καὶ οἴνου δίδωσι, μίξασα φαρμάκῳ. Πιόντων δὲ αὐτῶν, ἐφαπτομένη ῥάβδῳ τὰς μορφὰς ἡλλοίου, καὶ τοὺς μὲν ἐποίει λύκους, τοὺς δὲ σῦς, τοὺς δὲ ὄνους, τοὺς δὲ λέοντας. Εὐρύλοχος δὲ ἰδὼν ταῦτα Ὀδυσσεῖ ἀπαγγέλλει. Ὁ δὲ λαβὼν μῶλυ παρὰ Ἑρμοῦ πρὸς Κίρκην ἔρχεται, καὶ βαλὼν εἰς τὰ φάρμακα τὸ μῶλυ μόνος πίων οὐ φαρμάσσεται· σπασάμενος δὲ τὸ ξίφος ἤθελε Κίρκην ἀποκτεῖναι. Ἡ δὲ τὴν ὀργὴν παύσασα τοὺς ἑταίρους ἀποκαθίστησι.

2. Description du travail

Nous venons de traduire la rencontre entre Ulysse et Circé, racontée par Apollodore. À nous maintenant de nous mettre dans la peau d'un personnage de cet épisode...

Dans un premier temps, ensemble, nous allons résumer le contenu de chaque phrase par une expression nominale brève mais précise. Nous avons ainsi dix éléments dans le récit.

Dans un deuxième temps, choisis un des personnages de l'histoire et rédige un texte écrit par lui en respectant les consignes données.

- Ton texte doit être écrit à la 1^{sg.} et tu as le choix entre Ulysse, Euryloque, un des compagnons restés auprès du navire, un des compagnons partis avec Euryloque explorer l'île, Circé.

- Huit éléments du texte d'Apollodore doivent être intégrés à ton récit, dans l'ordre que tu souhaites, mais l'ensemble doit être organisé.
- Ton texte doit exprimer un sentiment dominant chez la personne choisie : ruse, colère, humour, malaise...
- Ton texte doit intégrer une interprétation de l'épisode : interprétation poétique, interprétation philosophique, interprétation mythologique, interprétation rationnelle... : que s'est-il passé aux yeux du personnage que tu as choisi ?

Variante : tu peux choisir deux personnages et les faire dialoguer

3. Grille d'évaluation

N.B. : chaque critère est évalué sur six points.

Pertinence	Les consignes sont respectées : Le texte est écrit à la 1 ^{sg} . par un des cinq personnages Huit éléments du texte d'origine sont repris Un sentiment est présent Une interprétation de ce qui s'est passé est présente	
Cohérence	L'ensemble de ton texte forme un tout organisé et logique La chronologie est respectée L'interprétation correspond à la manière de choisir les éléments concrets	
Qualité du langage utilisé	Le style, le vocabulaire, l'orthographe, la ponctuation et le choix des termes et des temps respectent les usages du français	
Profondeur et précision	Le texte montre clairement une maîtrise du sujet Les éléments sont exploités et non simplement énoncés	
Réappropriation personnelle	Le ton est personnel, si possible original L'ensemble est agréable à lire Le sentiment et l'interprétation ajoutent une touche personnelle	

Marie-Bernadette MARS
Collège Saint-Barthélemy, Liège

4. Mes cinq sens réveillés par l'île d'Aiaé

Ce jour-là, mon cœur pesait lourd dans ma poitrine. Je regardais la mer et ses vagues bleues me berçaient. Je faisais partie de la flotte d'Ulysse, et le jour s'était déjà levé dix fois depuis le massacre de mon frère par les Lestrygons. Sa voix criant au secours hantait encore ma mémoire. Mais le vide dans ma poitrine n'était pas seulement dû à la perte de la plupart de mes amis. En effet, le navire où je me trouvais étant seulement destiné à diriger notre flotte, ses réserves de nourriture n'étaient pas suffisantes pour le nombre d'hommes que nous étions. Ulysse nous avait donc déjà rationnés en nourriture et en eau. J'avais faim et soif. Faim d'aliments, soif de vengeance envers les morts qui hantaient mon esprit.

Un cri me sortit de ma torpeur.

- Terre en vue ! Terre en vue ! Avertissez Ulysse !
Je vois une petite île !

La vigie s'égosillait depuis le mât. Les hommes s'agitèrent tous très vite. Les uns allaient avertir Ulysse, les autres couraient en criant des ordres que d'autres exécutaient, et d'autres encore sautaient partout sans raison apparente.

Seul à la proue, je contemplais la lointaine silhouette de cette hypothétique terre d'asile. L'image de fruits de toutes les couleurs emplissaient ma tête. Peut-être y aurait-il un ruisseau dans lequel je pourrais me désaltérer ? Ou des poissons ? Du bois pour faire du feu ? Ou les trois, et nous aurions alors de quoi bien nous nourrir ! L'espoir me faisait vivre et l'espérance de manger à ma faim soulageait quelque peu celle-ci. Je regardais le ciel. Il était si beau !

L'obscurité due à la mort de mes amis s'était évanouie à présent. Le soleil rayonnait et les cris des oiseaux de l'île se faisaient déjà entendre. Timothéos m'effleura le bras.

- Voilà Ulysse, me dit-il. Il va sûrement faire un discours. Tu viens ?

Ulysse était bel et bien là. Sa peau halée brillait au soleil et un petit sourire satisfait éclairait son visage. Il fit taire le brouhaha d'un geste de la main, puis nous dit :

- Mes amis, nous avons enduré ensemble des épreuves dont le souvenir nous donne le frisson : la mort de nos compagnons, la faim qui nous a tenaillé l'estomac depuis, et le bleu infini de la mer alors que nous étions perdus. Mais Eurolos nous a quittés à présent, et Lips est venu à la rescousse !

Un murmure favorable parcourut l'assemblée. Il parlait bien, Ulysse ! Nous étions rassurés par son apparente confiance en l'avenir. Il tendit le poing vers le ciel et cria :

- Larguez les amarres, mes frères ! L'île d'Aiaé nous attend !

Les hommes manifestèrent leur approbation par un grand cri en chœur, et tous se mirent au travail, presque en chantant à l'idée d'un bon repas.

Arrivés sur l'île, nous fûmes rassemblés auprès d'Ulysse. On me chargea de chercher un peu de paille pendant que les autres débarquaient du bateau. N'en trouvant pas, je revins avec deux feuilles, une plus courte que l'autre. Je les tendis à Ulysse qui me remercia d'un bref signe de la tête et je fermai les yeux un moment, profitant de la douce sensation du sable fin sous mes pieds et du chaud soleil sur mes cheveux. Entendant qu'on m'appelait, j'ouvris mes paupières et courus en direction du groupe. Ulysse et Eurylochos avaient commencé le tirage au sort.

- Ceux qui tireront la feuille la plus courte resteront auprès du navire, dit-il. Les autres explorent l'île.

Ulysse tira le premier. Non sans une certaine grimace de déception, il montra sa feuille à tous et dit :

- Je resterai donc sur la plage. À ton tour, Eurylochos.

Celui-ci pêcha la feuille longue. Ulysse cria :

- Ceux qui tireront la feuille courte resteront avec moi. Les autres suivront Eurylochos que je nomme chef d'expédition.

Le tirage au sort se fit sans encombre. Je fus placé dans le groupe d'Eurylochos avec vingt et un autres compagnons. J'étais plutôt content de

mon sort. La forêt avait tout de suite attiré mon regard, et les couleurs chatoyantes de ses fruits m'appelaient. C'est donc un sourire béat aux lèvres que je suivis mes compagnons.

La forêt, qui m'était apparue un peu hostile au premier abord, se révéla être claire et colorée. Un beau rayon de soleil l'éclairait, et je ressentais un émerveillement certain à la vue de ce spectacle composé d'arbres qui m'auraient semblé indifférents auparavant. Les papillons virevoltaient légèrement autour de nous et il régnait un calme saisissant, si on exceptait le bruit de nos pas et le léger bruissement des ailes des oiseaux au-dessus de nos têtes.

Après une courte marche, la fatigue nous gagna et nous nous couchâmes sur un lit de fortune composé essentiellement de feuilles séchées par le soleil estival. Allongé sur le sol, les yeux tournés vers le ciel, je voyais à la fois le bout des oliviers vieux comme le monde et le ciel azur d'où les dieux veillaient sur nous.

Eurylochos s'impatientait :

- Ulysse m'a chargé de la mission de nous trouver à manger, pas de celle de dormir ! Levez-vous ! Il faut continuer, nous répétait-il sans arrêt.

Il devenait fou en essayant de nous raisonner. Nous eûmes de la peine pour lui et nous nous levâmes. La route devenait plus étroite et nous dûmes marcher l'un derrière l'autre. Je marchai en tête et j'aperçus, par-dessus les feuilles des palmiers, ce qui semblait être un toit. Je le criai aux autres et Eurylochos nous dit :

- Allez demander l'hospitalité pour la nuit aux habitants de cet endroit. Je continue à chercher de la nourriture et j'irai ensuite prévenir Ulysse. Soyez polis surtout ! Je ne voudrais pas me disputer avec les autochtones !

Il pivota et s'enfonça dans la forêt. Nous avançâmes encore un peu et, là, un paysage magique s'offrit à nos yeux. Des fleurs, des fruits, des vignes, des cultures, et un ruisseau ! Tout ce qu'on recherchait se trouvait au même endroit ! Je voulus retourner chercher Eurylochos, mais une voix nous parvint.

- Joyeux compagnons, disait la voix, venez ! Vous avez l'air d'avoir faim et soif ! Rentrez chez moi le temps d'un repos ! Vous avez été si courageux !

La voix nous ayant séduits, nous répondîmes à l'appel en nous précipitant vers l'origine de cette mystérieuse invitation.

La route débouchait sur une grande maison, sublimée par les fleurs alentour. Une haie poussait à la droite de la maison et la paille qui servait de toit était parsemée de feuilles précoces tombées

avant l'heure automnale. Et, sur le pas de la porte, se trouvait la plus belle créature de l'univers. Je n'avais pas vu de femmes depuis des mois, mais il me semblait que celle-ci valait toutes celles que j'avais connues. Ses cheveux étaient de miel, sa bouche d'oseille et ses yeux couleur ciel. Une fleur était sur ses cheveux, et elle portait un plateau avec des coupes d'argent qu'elle tendait vers nous. L'odeur du breuvage mélangée à celle de la jeune fille nous renvoya au souvenir de notre village natal, où la nourriture se faisait abondante et où les femmes étaient resplendissantes ; mais elle nous renvoya aussi à la faim qui nous tenaillait. Oubliant donc les recommandations d'Eurylochos ou toutes autres formules de politesse, nous lui primes le plateau des mains et, nous servant sans ménagement, nous bûmes le breuvage d'un trait.

La jeune femme eut une grimace de dégoût. Le breuvage était bon, et l'arrière-gout de miel me faisait penser aux cheveux de la jeune fille ; pourtant, pour une raison inconnue, je me sentis subitement las et terriblement fatigué.

- Suivez-moi, nous dit-elle de sa voix enjôleuse.

Elle riait d'une farce que nous ne comprenions pas, mais, de toute façon, mes compagnons et moi ne comprenions plus rien du tout. Un mal de tête épouvantable nous hantait, et le simple fait de suivre notre hôtesse ressemblait à une torture. Après ce qui me parut être une éternité, elle s'arrêta. Elle se retourna comme pour vérifier si la porte était fermée, puis nous toucha tous les vingt-deux de sa baguette.

Je compris alors que notre hôtesse n'était autre que Circé, la fille du Soleil et de Persée et qui était aussi la sœur d'Aeète. J'avais entendu parler de cette déesse comme d'une sorcière experte en potions magiques qui vivait sur une île en compagnie de voyageurs infortunés qui s'étaient fait transformer en animaux par sa redoutable magie.

La suite m'apprit pourtant que Circé n'était pas si détestable que sa réputation ne le laissait penser et qu'elle était d'une intelligence remarquable.

Néanmoins, la réputation avait quand même raison pour un point : devant mes yeux effarés mes compagnons devinrent lions, ânes et porcs. Moi, je devins un loup. Je pus le remarquer en regardant mes pattes et en ouvrant la gueule d'où un son étrange sortit. Circé nous avait laissé assez d'intelligence pour comprendre pourquoi nous avions été ainsi changés. Les porcs étaient ceux qui s'étaient servis grossièrement, les ânes ceux qui avaient émis des remarques désobligeantes à propos de Circé et les lions ceux qui s'étaient sentis chez eux sur une île qui n'était pas la leur.

Circé avait bien fait de me changer en loup. En effet, les loups sont des animaux qui voient leurs cinq sens décuplés et, depuis que j'avais mis les pieds sur le sable de cette île, ma vue, mon odorat, mon toucher, mon goût et mon ouïe étaient devenus si puissants que j'étais presque guidé par mon instinct. L'esprit tranquille d'avoir découvert la vérité, je fermai les yeux.

Je suppose que je me suis endormi, car, quand je les ouvris, Circé était sortie de la pièce. J'entendais des voix au loin. Des hommes approchaient. Dans la pièce voisine, Circé préparait un breuvage pour les nouveaux arrivants. Je reconnus la voix d'Ulysse parmi ceux-ci. J'aurais voulu faire quelque chose pour eux. Mais je ne pouvais rien faire. Enfermé dans cette pièce et dans ce corps de loup, c'était tout juste si je pouvais bouger. Je pensais que nous méritions notre sort : il était vrai que nous nous étions comportés comme des idiots. Mais Ulysse et les autres ne le méritaient pas. N'étant même pas avertis du danger que représentait le breuvage, ils allaient boire et, tout comme moi, mes autres compagnons allaient être changés en animaux. Nous passerions alors tous notre vie aux côtés de cette sorcière solitaire.

De l'endroit où je me trouvais, je vis Circé accueillir les hommes. Tout en passant la main dans ses cheveux brillants et en leur faisant des yeux doux, elle tendit aux voyageurs assoiffés des coupes remplies du breuvage magique. Tous burent d'un trait, y compris Ulysse. Néanmoins, je remarquai qu'il avait versé une plante dans son breuvage avant de le boire. Avait-il été prévenu des pouvoirs de la sorcière ?

Tous entrèrent et pendant les quelques minutes qui suivirent, il y eut beaucoup de bruit dans la maison. J'entendis les plaintes d'animaux et aussi la voix d'Ulysse. Celui-ci criait très fort d'un air contrarié contre quelqu'un. J'entendis des bruits de pas précipités puis, enfin, la porte s'ouvrit.

Je vis Ulysse, toujours humain, et Circé. Elle n'avait plus l'air en colère comme je l'avais vue avant. Marmonnant des excuses à notre égard, elle nous désenvouta d'un coup de baguette.

J'avais retrouvé forme humaine. J'ai souri en voyant la tête de mes compagnons. Ulysse nous avait sauvés.

Elsa CECCATO, élève de 3^e
Collège Saint-Barthélemy, Liège

Suite au prochain numéro...

La sorcellerie

Dans le cadre du numéro spécial n° 13 de « Palamède », la rédaction vous propose des extraits d'un TFE de rhéto (année scolaire 2010-2011) consacré à la sorcellerie. Ce travail analysait l'évolution de la sorcellerie, de l'Antiquité à nos jours, en passant par l'Inquisition et la chasse aux sorcières. C'est pourquoi nous n'avons gardé que la partie concernant l'Antiquité, en opérant quelques coupures quand elles se sont avérées nécessaires – elles sont à chaque fois signalées par les crochets droits [...]. Nous avons rectifié l'orthographe et quelquefois la structure des phrases et harmonisé la ponctuation. Le contenu, toutefois, est resté inchangé. Les notes de page ont été rédigées par l'élève ; celles que nous ajoutons portent la mention NDLR. La bibliographie et la sitographie sont aussi celles de l'élève. Nous pouvons cependant ajouter une publication récente : « La chasse aux sorcières », *Historia* n° 778, juillet 2011, p. 15-44.

La Rédaction

[...] Ce travail a pour sujet la sorcellerie et a été réalisé dans le but de pouvoir répondre à la question : « Quelles évolutions la sorcellerie et ses pratiques magiques ont-elles connues de l'Antiquité à aujourd'hui ? ». Mais les réponses à cette question sont nombreuses, pour donner des réponses plus précises, j'ai divisé mon travail par 3 autres questions qui correspondent aux 3 cours représentés dans ce TFE. Pour le cours de latin, je me suis interrogé sur la question : « Qui pratiquait la sorcellerie dans l'Antiquité et en quoi consistaient leurs rituels et leurs pouvoirs ? » Pour le cours d'histoire, ma question fut : « Comment se fait-il qu'il y ait eu une si grande manifestation de la sorcellerie au Moyen Âge et pourquoi étaient-ce les femmes qui en étaient à l'origine ? » Et pour le dernier cours, religion : « Quelle fut l'influence de la religion sur la sorcellerie ? » [...]

Avant de répondre à la question principale, à savoir « Quelles évolutions la sorcellerie et ses pratiques magiques ont-elles connues de l'Antiquité à aujourd'hui ? », il est important de se demander qui pratiquait la sorcellerie dans l'Antiquité et en quoi consistaient leurs rituels et leurs pouvoirs.



Peinture représentant la naissance d'Athéna exposée au Louvre (Zeus est assis sur le trône, Métis est en dessous et Athéna au-dessus de Zeus) (source <http://fr.wikipedia.org>)

Dans l'Antiquité, le mot « sorcellerie » n'existait pas encore, on parlait à l'époque de « magie ». La magie pouvait servir pour le bien comme pour le mal, et c'est du côté du mal que la magie va évoluer en sorcellerie. En latin, *magus* voulait dire le mage ou le magicien. Plus tard, ce mot *magus* a été remplacé par *maleficus*, terme qui désigne un lanceur de sort malfaisant, et avec le temps, on ne s'est souvenu que du féminin de *maleficus*, ce qui a donné la prédominance de l'idée de la sorcière¹.

La sorcellerie dans la mythologie

Lorsque l'on s'intéresse à l'Antiquité, on est forcé de parler de la mythologie, et c'est à travers celle-ci que la magie apparaît pour la première fois. Dès ses premières apparitions, la magie se montre indispensable et va devenir un des piliers importants de la mythologie.

La première magicienne de la mythologie est Métis. Cette femme, dont les connaissances dépassaient celles d'un dieu, est la personne qui permit à Zeus de sauver ses frères et sœurs avalés par leur père Cronos, et elle réalisa cela grâce à la magie. Après avoir résisté longtemps aux avances de Zeus, elle finit par l'épouser. Mais alors que celle-ci était enceinte, on prédit à Zeus que le fils qu'il aurait avec Métis prendrait sa place. C'est alors que Zeus prit la décision d'avalier Métis. Certaines versions allaient jusqu'à dire que, même avalée, elle continuait à le conseiller. Plus tard, l'enfant que portait Métis sortit du crâne de Zeus, vêtu d'une armure de guerre, d'une lance et d'un bouclier : c'était la déesse Athéna (déesse de la guerre, de la sagesse...)².

Les magiciennes qui marquent le plus la différence entre la magie dite blanche et la noire sont respectivement Circé et Médée. Circé représente

la douceur, le charme, ainsi que la séduction. Dans les récits mythologiques, on la retrouve aux côtés d'Ulysse, dont elle a été le guide lors de certaines péripéties, notamment aux Enfers. Médée, contrairement à Circé, est un être rempli de jalousie, de vengeance et de haine. Malgré cette distinction entre les deux femmes, la mythologie les nommait de la même manière : Médée était considérée comme magicienne au même titre que Circé³.

Mais la magie n'était pas un art réservé aux humains ; bien des dieux y recouraient également. Parmi ceux-ci, il y avait Hermès, qui était le dieu des commerces, des voyageurs, des voleurs. Mais on le connaissait surtout en tant que messager des dieux portant des sandales ailées. Ces sandales, offertes par Zeus, lui procuraient la vitesse du vent. Cette divinité possédait aussi une houlette en or ayant plusieurs propriétés magiques, dont l'une était d'endormir n'importe qui. Il utilisa ce pouvoir contre Argos aux cent yeux pour sauver une des maîtresses de Zeus, ou encore contre Chioné pour la violer. Hermès tient cette houlette de son frère Apollon, qui lui a également appris les rudiments de la magie divinatoire⁴.

Parmi les dieux, certains, comme Hermès, utilisaient la magie, tandis que d'autres la représentaient, comme Artémis, qui était la déesse de la chasse, du carquois, des flèches. À partir de son titre de déesse des flèches, les sorcières vont associer Artémis à la mort subite. C'est ainsi que, lorsqu'il s'agissait de jeter un sort destiné à tuer quelqu'un, on faisait appel à Artémis pour qu'elle prête son pouvoir à la sorcière. Comme l'exemple d'Artémis le montre, les dieux n'étaient pas forcément obligés d'utiliser la magie pour être invoqués. Un autre exemple avec Héphaïstos, le dieu de la forge, qui n'aurait, à première vue, rien à voir avec la magie, mais il était également appelé le dieu lieur, et de ce fait, il était prié lors de la confection d'un talisman.

Par ailleurs, les sorcières invoquaient une divinité bien précise pour n'importe quel acte magique : il s'agit d'Hécate, déesse lunaire et maîtresse du monde des ombres et de la mort. Ce rôle prépondérant d'Hécate tend à prouver que la sorcellerie était un art nocturne en relation avec la mort.

En somme, toute la mythologie est remplie de magie. Presque chaque héros a eu recours à la magie pour être aidé lors des péripéties qu'il traversait : Ulysse a utilisé la magie à partir d'une plante offerte par Hermès pour ne pas succomber à la magie de Circé ; quant à Jason, il a été protégé par Médée pour qu'il ne meure pas en guerre.

Les pouvoirs de la magicienne

Les connaissances magiques et les pouvoirs qui en découlent sont décrits dans l'Antiquité comme le fruit de l'enseignement des démons. Mais les démons de l'Antiquité n'étaient pas ceux du Christianisme : un démon était une sorte de divinité liée à un homme ou à une ville, un État.

Il est impossible de faire une généralisation des pouvoirs que pourraient posséder les magiciennes, car elles n'utilisaient pas forcément les mêmes sortilèges. Prenons l'exemple de Circé : on disait qu'elle pouvait faire tomber les étoiles du ciel, alors qu'aucune autre n'avait ce genre de réputation.

Toutefois, certains pouvoirs sont très courants dans l'Antiquité, comme la divination, la guérison et la métamorphose.



Tablette contenant des observations sur la planète Vénus (source : <http://www.astronomes.com>)

La divination consiste à dire en utilisant des moyens surnaturels quelque chose que l'on n'est pas censé connaître. Il existe plusieurs sortes de divination, comme celle qui découle de l'astronomie et qui consiste à prédire l'avenir à travers les astres. Les astronomes gravaient d'ailleurs parfois leurs prédictions sur des tablettes comme lorsqu'ils annonçaient la qualité des récoltes⁵.

Un autre système de divination était fréquemment utilisé, celui de la divination à travers les morts, consistant à invoquer l'esprit d'un mort ou à réanimer un cadavre pour que celui-ci prédise l'avenir caché. On peut ainsi lire dans la Bible un passage où la sorcière d'Endor, sous les ordres du roi Saül, invoque l'esprit du prophète Samuel⁶.

On pourrait citer encore bien d'autres procédés divinatoires, comme l'utilisation des runes, qui sont des petits cailloux gravés de quelques symboles (on retrouve surtout ces artefacts dans les peuples du Nord).

L'art de la guérison magique s'exprimait aussi de plusieurs façons. La méthode la plus connue et sans doute aussi la plus utilisée était la guérison par les plantes. La connaissance des plantes était un des points communs entre toutes les magiciennes. Mais la botanique ne fut pas le seul moyen utilisé pour la guérison ; les magiciennes utilisaient également des moyens plus surnaturels, des prières aux dieux, des sacrifices⁷.

La métamorphose était un art magique très connu dans l'Antiquité. La personne dotée de ce pouvoir pouvait se transformer ou transformer quelqu'un en quelque chose d'autre (un homme en plante, en animal ou encore en un autre homme). Toute personne possédant des pouvoirs magiques semblait être capable d'utiliser cet art, surtout les dieux.

La métamorphose semble être un moyen courant chez les magiciennes pour exercer une justice personnelle ; Apulée en a décrit quelques exemples. [...]

« Amatores suum, quod in aliam temerasset, unico uerbo mutauit in feram castorem, quod ea bestia captiuitatis metuens ab insequentibus se praecisione genitalium liberat, ut illi quoque simile quod uenerem habuit in aliam proueniret.

Cauponem quoque uicinum atque ob id aemulum deformauit in ranam, et nunc senex ille dolium innatans uini sui aduentores pristinos in faece submissus officiosis roncis raucus appellat.

Alium de foro, quod aduersus eam locutus esset, in arietem deformauit, et nunc aries ille causas agit⁸. »

La sorcière dont parle Apulée semble faire la justice comme elle le désire : cet homme l'a trompée, elle va donc le transformer en castor. Nous pouvons également souligner que la sorcière ne semble avoir aucune difficulté à transformer quelqu'un : ainsi l'avocat qui fut changé sur la place publique quelques instants après avoir parlé contre elle.

Mais la métamorphose n'était pas seulement employée sur l'homme, il était courant que les sorcières se métamorphosent pour enlever des enfants (naissance du croquemitaine⁹), ou encore pour profaner des tombes et récolter des cadavres pour la préparation de certains sortilèges¹⁰.

Il n'était pas rare que l'on consulte une magicienne pour des problèmes sentimentaux (malheur en amour, rupture...). Là aussi, la magie se pratiquait soit par des rituels ou des prières, ou bien par le biais des plantes. La sorcière n'était

pas obligée d'utiliser des plantes, des artefacts ou encore des rituels nocturnes pour lancer un sort, parfois une simple phrase disant « je te maudis ... je te condamne à ... » pouvait avoir de grandes conséquences.

Il existait plusieurs théories sur la formation d'un(e) apprenti(e). Une hypothèse part du principe que la magie est un savoir, et dans ce cas, on parle de transmission gnostique, c'est-à-dire le fait de transmettre son savoir. Une autre pensée suppose que la magie relève davantage des énergies plutôt que du savoir, et donc que seules certaines personnes auraient la capacité de les manipuler, on parle alors de transfert héréditaire (ce point de vue suppose donc qu'un enfant de magicien ou magicienne a la possibilité de faire comme son parent).

L'image de la magicienne

La magicienne ou sorcière a pu revêtir les apparences les plus diverses. Dans la mythologie, on la voyait comme la beauté incarnée, un grand nombre d'entre elles avaient d'ailleurs beaucoup d'amants. Ainsi, Circé et Médée étaient décrites et représentées comme possédant une grande beauté, grâce à laquelle elles ont eu comme amants les héros Ulysse et Jason.

Mais l'image de la magicienne était différente dans les sociétés grecque et romaine. Certains écrivains romains décrivaient les magiciennes comme étant des femmes laides ou repoussantes. Ainsi, Horace dit : « les cheveux entrelacés de courtes vipères sur sa tête décoiffée ... rongé de sa dent livide l'ongle jamais coupé de son pouce »¹¹. Lucain décrit encore la magicienne Érichto : « une maigreur affreuse envahit le visage flétri de la sacrilège... Elle a l'aboiement des chiens et le hurlement des loups, la plainte du hibou tremblant ou du strix¹² nocturne, le sifflement du serpent ... »¹³.

Certains auteurs plus rationnels, comme Aristophane, n'hésitaient pas à désigner les sorcières comme étant des alcooliques, en parlant par exemple d'Œnothée, dont le nom est formé sur oinos, le vin, ou de Méroé, la cabaretière, qui n'hésitait pas à se servir quelques verres quand elle racontait ses exploits en matière de nécromancie¹⁴.

L'image de la sorcière variait également en fonction de son caractère (une sorcière lunatique pourrait ensorceler quelqu'un sans raison), ses capacités (on peut facilement s'imaginer ce que ferait une magicienne connue pour être la championne des métamorphoses) et sa clientèle (certaines sorcières étaient payées pour des empoisonnements ...).

Magie et religion

La différence entre la religion et la magie était tout d'abord que la religion avait un respect pour le monde surnaturel, alors que la magie se contentait de l'exploiter, de le contrôler. Une autre différence était que le prêtre agissait suivant les désirs supposés de la divinité qu'il vénérât, tandis que le magicien était motivé par l'appât du gain ou par ses propres sentiments.

Malgré la différence entre la magie et la religion, une association des deux existait : par exemple, lors des Thargélie, on transférait le mal sur des boucs émissaires. Certains de ces cultes furent bannis par l'État, car leurs adeptes se groupaient généralement dans des sectes et étaient donc considérés comme potentiellement dangereux pour la société. Les Bacchanales étaient des fêtes en l'honneur de Dionysos, dieu du vin ; elles ont dégénéré par la suite en orgies, et c'est pourquoi Dionysos devint également le dieu des débordements sexuels. Ces « fêtes » sont ensuite devenues des cultes pour la fertilité.

Il existait également des cultes basés sur des récits mythologiques : les Lykaia consistaient en un culte basé sur l'histoire de Lycaon, qui invita les dieux à un banquet où il leur donna à manger son fils. Zeus, furieux, ressuscita le fils et transforma le père en loup ou en homme-loup suivant les versions. Les Lykaia consistaient donc à faire un sacrifice humain à Zeus (et parfois, ça allait jusqu'au cannibalisme), dans le but d'être métamorphosé comme Lycaon.

L'écrivain romain Pline l'Ancien [...] laissa une trace écrite prouvant que ces rites avaient existé. L'extrait choisi provient de son encyclopédie, *L'Histoire Naturelle*, dans laquelle Pline souhaitait compiler le plus grand nombre possible d'informations indispensables à l'homme cultivé.

La sorcellerie fait partie des nombreux sujets traités dans son encyclopédie. Voici ce qu'il en dit :

« *Extant certe et apud Italas gentes uestigia eius in XII tabulis nostris aliisque argumentis, quae priore uolumine exposui. DCLVII demum anno urbis Cn. Cornelio Lentulo P. Licinio Crasso cos. senatusconsultum factum est, ne homo immolaretur, palamque fit, in tempus illud sacra prodigiosa celebrata [...]*¹⁵.

Une grande partie des cultes magiques se déroulaient la nuit pour deux raisons : d'abord parce que certains étaient interdits, et ensuite parce que Hécate, la déesse désignée comme divinité des sorciers, était une déesse lunaire, et donc il était logique que les rites fussent plus

puissants de nuit, au moment où la déesse avait toutes ses capacités.

Malgré les différences entre les domaines de la religion et de la magie, comme en atteste le dictionnaire¹⁶ [...], l'évolution de la religion marqua aussi l'évolution de la magie. Suite aux guerres, aux conquêtes, beaucoup de divinités ont été ajoutées à la civilisation romaine et un grand nombre d'entre elles étaient liées au monde occulte, aux puissances infernales, et ces divinités maléfiques offraient de nouveaux horizons à la magie.

L'homme et la magie¹⁷

Dans la civilisation gréco-romaine, on pouvait rencontrer plusieurs points de vue par rapport à la magie. Tout d'abord, la majorité des hommes croyaient dur comme fer en la magie : le texte d'Apulée fut écrit d'une façon qui pourrait nous faire croire qu'il s'agissait de faits divers. Prenons un bref extrait de ce texte :

« *Eadem amatoris sui uxorem, quod in eam dicacule probrum dixerat iam in sarcina praegnationis obsepto utero et repigrato fetu perpetua praegnatione damnauit, et ut cuncti numerant, iam octo annorum onere misella illa uelut elephantum paritura distenditur* » [...]¹⁸

Un autre groupe, beaucoup moins nombreux, avait un avis plus scientifique sur la chose : ainsi, Pline l'Ancien a expliqué son point de vue sur la magie dans son *Histoire Naturelle*. Voici donc certains extraits de son œuvre :

« *quae omnia aetate nostra princeps Nero uana falsaque comperit. Quippe non citharae tragique cantus libido illi maior fuit, fortuna rerum humanarum summa gestiente in profundis animi uitii, primumque imperare dis concupiuit nec quicquam generosius uoluit.* » : [...]¹⁹.

Dans cet extrait, on peut voir que l'empereur Néron était la preuve même que la magie n'était que tromperie. Pline ajoute par la suite que les intentions liées à la magie sont mauvaises (« il ne voulut rien de magnanime »).

Pline l'Ancien explique également les secrets et les origines de la magie qui permettent à celle-ci d'avoir le contrôle sur l'homme :

« *Magicas uanitates saepius quidem antecedente operis parte, ubicumque causae locusque poscebant, coarguimus detegemusque etiamnum. In paucis tamen digna res est, de qua plura dicantur, uel eo ipso quod fraudulentissima artium plurimum in toto terrarum orbe plurimisque saeculis ualuit. Auctoritatem ei maximam fuisse nemo miretur, quandoquidem*

sola artium tres alias imperiosissimas humanae mentis complexa in unam se redegit.

Natam primum e medicina nemo dubitabit ac specie salutari inrepsisse uelut altiozem sanctioremque medicinam, ita blandissimis desideratissimisque promissis addidisse uires religionis, ad quas maxime etiam nunc caligat humanum genus, atque, ut hoc quoque successerit, miscuisse artes mathematicas, nullo non auido futura de sese sciendi atque ea e caelo uerissime peti credente. Ita possessis hominum sensibus triplici uinculo in tantum fastigii adoleuit, ut hodieque etiam in magna parte gentium praeualeat et in oriente regum regibus imperet. » [...] ²⁰.

Pline utilise spécialement des mots forts pour montrer la fourberie de la magie : « sous l'apparence ... s'est glissé ... s'est incorporé ... tenant enchainés ... ». En lisant ce dernier texte, on peut également souligner que la magie semble être à la portée de tout le monde ou presque, car il est dit qu'elle est à la fois liée à la médecine, à la religion et à l'astrologie, sciences qui peuvent être étudiées, et donc la magie aussi.

Dans un cas comme dans l'autre, la situation restait inchangée : tout le monde ou presque allait voir les magiciens, même les personnes à l'esprit incrédule les consultaient. De plus, dans beaucoup de situations, les magiciens devenaient les conseillers de personnes très importantes.

Arrivée de la superstition et du Christianisme²¹

Petit à petit, une réflexion survint dans l'esprit des polythéistes : du fait que les êtres surnaturels, comme les démons, étaient nés avec les mêmes sentiments que les hommes, la logique voulait qu'ils soient aussi influencés par leur bonne ou mauvaise humeur. C'est de cette réflexion que va naître une crainte du monde invisible, appelée « *deisidaimonia* », qui va plus tard devenir la superstition.

La préoccupation était de savoir comment on pouvait se protéger du monde invisible, et c'est ainsi qu'est né un mélange entre la magie et la religion que l'on pouvait utiliser n'importe quand. Un exemple tout simple est l'amulette ou ce qu'on appelle aussi grigri, qui est un collier apportant une protection surnaturelle contre les mauvais esprits à la personne qui la porte, ou encore cette pratique des fermiers qui consistait à clouer des têtes de loup desséchées à leurs portes, également pour éloigner les esprits mauvais.

[...]

Mais d'autres précautions ont été prises. Les Grecs et les Romains avaient également réfléchi à ce qui pourrait causer la colère divine, et ils trouvèrent très vite un bouc émissaire : le christianisme. Les chrétiens étaient les cibles idéales, car ils ne participaient pas aux cultes païens, leur religion l'interdisant, et si quelqu'un provoquait la colère des dieux, ça ne pouvait être qu'un chrétien. Il était facile de prouver la culpabilité des chrétiens, il suffisait de reprendre quelques catastrophes naturelles, des mauvaises récoltes. C'est ainsi qu'ils furent accusés du grand incendie de Rome, qui marqua le début de la persécution des chrétiens.

Bien des années plus tard, la peur du monde surnaturel a muté en une grande peur de la magie et du magicien (le roi Procas, qui avait peur que des Striges²² n'attaquent son enfant, fit des sacrifices pour le protéger). Il y avait déjà eu quelques craintes par rapport aux sorcières, mais quand cette peur a atteint les grands hommes politiques, voire les empereurs, elle a connu une profonde mutation. Plusieurs hommes importants commencèrent à craindre de ne plus être maîtres de leurs actes. Caligula pourrait être un exemple d'une personne touchée par la magie (beaucoup de personnes croyaient qu'il était devenu fou à cause de sa femme, qui aurait essayé un élixir d'amour sur lui et qui aurait échoué).

C'est alors que commence un cercle sans fin, car l'homme n'allait pas se contenter de quelques grigris pour se protéger des puissants sortilèges d'une magicienne : la seule solution contre une force si puissante étant une autre force surnaturelle, et donc une magicienne devenait utile pour lutter contre une autre.

C'est alors qu'un empereur vint casser cette chaîne ... ou plutôt, il ajouta un nouvel élément qui allait la détruire : l'empereur Constantin. Il fut celui qui arrêta la persécution des chrétiens et qui accorda certaines libertés au christianisme (l'auteur Colette Arnould laisse penser qu'il a agi de la sorte pour utiliser les chrétiens afin de combattre la sorcellerie). Ainsi commença une sorte de jeu entre les empereurs : un siècle, un empereur interdit la magie, et au siècle suivant, un autre la relance... Ce jeu dura plusieurs siècles jusqu'à la chute de Rome [...].

Les procès²³

Malgré la toute-puissance que pouvait avoir une sorcière, les hommes ne se privaient pas de la conduire en justice. Tout le monde pouvait être accusé de sorcellerie, mais on ne condamnait pas sans preuve concrète du crime. La condamnation la plus importante était la mort, et les crimes pouvant conduire à de telles condamnations étaient les cas d'empoisonnement²⁴ ou encore les sacrifices humains. Les sorcières n'étaient pas les seules à être jugées, leurs clients le pouvaient aussi : ainsi, le cannibalisme pouvait aussi bien être pratiqué par la sorcière que par le client. Apulée fut accusé d'avoir eu recours à des maléfices pour se marier avec une vieille et riche veuve²⁵.

Mais une chose semblait être aussi grave dans la société gréco-romaine que les sorcières meurtrières : le charlatanisme. Les charlatans étaient pour cette société une abomination, car ils étaient sans scrupule et profitaient de la naïveté du peuple, de sa superstition, pour arriver à leurs fins.

[...]

En bref

Pour répondre à la question « Qui pratiquait la sorcellerie dans l'Antiquité et en quoi consistaient leurs rituels et leurs pouvoirs », nous pouvons tout d'abord dire que ceux qui pratiquaient la sorcellerie pouvaient être des hommes ou des femmes (mais on entendait plus souvent parler de femmes), et ils étaient doués de connaissances hors du commun. Ensuite, nous pouvons les qualifier de « mercenaires », car ils vendaient leurs services (leur dangerosité dépendait des désirs de leurs clients) [...].

Leurs rites mélangeaient à la fois la magie et la religion de l'époque, ce qui permettait d'attirer plus de personnes, et parfois certains cultes religieux dégénéraient en ces rites magiques. Ces rites se passaient souvent la nuit, car la divinité principale des sorciers était Hécate, déesse lunaire. L'État interdisait certains cultes, car ceux-ci pouvaient dégénérer et devenir une menace.

Les pouvoirs magiques étaient très variés. Les magiciennes ne possédaient pas toutes les

mêmes pouvoirs ou ne les utilisaient pas de la même manière, car la plupart des pouvoirs avaient cette possibilité d'être utilisés de plusieurs façons : soit par des rites, incantations, soit via des artefacts, plantes.

John-Thomas DEMAUDE, élève de 6^e,
Institut Sainte-Marie, Châtelet

¹ Information tirée du livre « *L'histoire de la sorcellerie* » (cf. bibliographie).

² *Métis (Mythologie)*, sur http://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9tis_%28mythologie%29, page consultée le 3 janvier 2011, dernière mise à jour le 26 novembre 2010.

³ Information tirée du livre « *L'histoire de la sorcellerie* ».

⁴ *Hermès de la Grèce antique et Mercure des Romains*, sur http://www.aly-abbara.com/histoire/Mythologie/Grec/e/images/Hermes_Paris_Louvre.html, page consultée le 4 janvier 2011, dernière mise à jour le 17 janvier 2011.

⁵ *L'astronomie en Mésopotamie*, sur http://www.astronome.com/c0_histoire/p016_mesopotamie.html, page consultée le 2 avril 2011.

⁶ 1 Samuel 28, 7- 19.

⁷ Information tirée du livre « *L'histoire de la sorcellerie* ».

⁸ Apulée, *Métamorphoses*, I, 9.

⁹ Personnage destiné à faire peur aux enfants, généralement pour qu'ils soient sages.

¹⁰ Information tirée du livre « *L'histoire de la sorcellerie* ».

¹¹ Horace, *Épodes*, V, 15, 45 (traduction dans le livre « *Histoire de la sorcellerie* »).

¹² Chouette.

¹³ Lucain, *La Pharsale*, VI, 515, 685-690 (traduction dans le livre « *Histoire de la sorcellerie* »).

¹⁴ Information tirée du livre « *L'histoire de la sorcellerie* ».

¹⁵ Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, XXX, 3.

¹⁶ Magie : ensemble des pratiques visant à s'assurer la maîtrise de forces invisibles immanentes à la nature ou surnaturelles, et à les faire servir aux fins qu'on se propose ; religion : ensemble de croyances et de dogmes définissant le rapport de l'homme avec le sacré.

¹⁷ Informations du paragraphe tirées du livre « *L'histoire de la sorcellerie* ».

¹⁸ Apulée, *Métamorphoses*, I, 9.

¹⁹ Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, XXX, 5.

²⁰ Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, XXX, 1.

²¹ Informations du paragraphe tirées du livre « *L'histoire de la sorcellerie* ».

²² Créature mythologique, soit des créatures mi-femme mi-oiseau ou alors des sorcières métamorphosées.

²³ Informations du paragraphe tirées du livre « *L'histoire de la sorcellerie* ».

²⁴ Loi contre l'empoisonnement (*Lex Cornelia de sicariis et ueneficiis*).

²⁵ Les sorcières n'étaient pas jugées en tant que telles, mais pour les crimes qu'elles pouvaient commettre (empoisonnement, détournement d'héritage, etc.). [NDLR]

Bibliographie et sitographie

Essais

Colette ARNOULD, *Histoire de la sorcellerie*, Coll. « Texto Le goût de l'histoire », éd. Tallandier, Paris, 2009, p. 23- 82.

Jean-Paul BOURRE, « *Sorcières d'hier et d'aujourd'hui* », éd. Trajectoire, 2003, p.33-34.

Robert MUCHEMBLED, « *Le roi et la sorcière l'Europe des bûchers XV^e – XVIII^e siècle* », Coll. « Mémoire Chrétienne », éd. Desclée, Paris, 1993.

Robert MUCHEMBLED, « *Magie et Sorcellerie en Europe du Moyen Âge à nos jours* », éd. Armand Colin, Paris, 1994 p. 91- 92.

Jean-Michel SALLMANN, « *Les sorcières fiancées de Satan* », Coll. « Découvertes Gallimard », éd. Gallimard, 1989 p. 33-55.

Web

Hermès de la Grèce antique et Mercure des Romains, sur http://www.aly-abbara.com/histoire/Mythologie/Grece/images/Hermes_Paris_Louvre.html, page consultée le 4 janvier 2011, dernière mise à jour le 17 janvier 2011.

L'astronomie en Mésopotamie, sur http://www.astronomes.com/c0_histoire/p016_mesopotamie.html, page consultée le 2 avril 2011.

Métis (Mythologie), sur http://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9tis_%28mythologie%29, page consultée le 3 janvier 2011, dernière mise à jour le 26 novembre 2010.

Tout connaître de l'histoire des sorcières, sur <http://www.sheluna.com/histoire.php>, page consultée le 22 avril 2011.

Revue

Les Chroniques de l'histoire, n° 3, mars, avril, mai, 2009 p. 16 – 37 et 39.

Musée

Musée de la Sorcellerie, La Jonchère, Concessault 18410 BLANCAFORT.

Le saviez-vous ? – Étymologie

Treize

Treize est issu du latin *tredecim* qui signifie littéralement « trois plus dix ».

Certaines expressions font allusion au fait que ce nombre porte malheur. La plus courante est bien entendu « être treize à table », expression apparue vers 1690 : le fait d'être treize à table annoncerait la disparition ou la trahison d'un des convives, allusion à la dernière Cène où Jésus fut trahi par Judas.

Une autre superstition est liée au nombre 13, quand il est associé au vendredi.

La phobie du vendredi 13 est appelé « paraskevidékatriaphobie » du grec Παρασκευή

« vendredi », δεκατρείς « treize » et φόβος « peur ».

Cette superstition est née de l'association du vendredi 13 à l'arrestation de Jacques de Molay, grand maître des Templiers, le vendredi 13 octobre 1307. C'est à cette date que Philippe le Bel fit arrêter et torturer les membres du Temple. L'ordre fut ainsi dissous et tout pouvoir laissé au roi.

On associe également le vendredi 13 au vendredi 13 Nissan, jour présumé de la crucifixion de Jésus.

Frédéric DEWEZ
Conseiller pédagogique

La foudre

Ici, on est à la fois professeur et élève : on forge ses outils¹.

Ici, on s'exerce – sans prétention – à la gestion mentale.

Ici, on s'intéresse ce faisant à l'origine et l'évolution des mots.

Après le TEMPS et son origine lointaine, nous partons aujourd'hui à la recherche d'une racine non moins ancienne : celle de la Foudre.

Mais vous souvenez-vous de notre parcours le long des rives du TEMPS ? Il n'est pas sans intérêt de l'évoquer, car si des différences existent, les ressemblances ne manquent pas non plus. Pour rappel, évoquer, c'est faire remonter dans notre esprit, en silence mais activement, tout ce que nous en avons retenu chacun, et cela sans recourir dans un premier temps à la *perception*, autrement dit sans aller relire personnellement ou sans écouter autrui nous remettre en tête ce que nous avons, croyions-nous, perdu. Que nous soyons professeur ou élève, c'est indispensable.

Notre point de départ était le latin classique TEMPVS. D'abord bien regarder ce mot.

Prenons la peine de formuler clairement réponses et questions.

- Il a une déclinaison et un genre ...
- Que représente exactement un neutre ? Comment était-il fait ?
- Comment le neutre a-t-il évolué ?
- Le rhotacisme, typiquement latin, se manifeste comment et dans quelles conditions précises ? Et dans le cas de TEMPVS ?
- Le cas qui transmettra essentiellement sa forme au français, c'est ...
- AMARE – MONERE – VINCERE – AVDIRE – CAPERE < *CAPIRE sont de bons exemples pour reformuler la base élémentaire de l'accentuation latine. Allons-y.
- Qu'est devenue en français, dans la majorité des cas, la syllabe accentuée du latin ? Et la finale ?

Reste-t-il une obscurité ou une confusion ? Alors seulement, relisons ou posons la question précise.

Nous pouvons maintenant revenir à la Foudre.

Mettons-nous bien d'accord sur ce mot. Le *Petit Robert* nous dit : "Décharge électrique qui se produit par temps d'orage entre deux nuages ou entre un nuage et le sol, avec une lumière et une détonation." Éclair et tonnerre ne sont donc que des manifestations partielles d'un même phénomène électrique global, la foudre. Les Anciens, qui éprouvaient comme nous sa terrible violence, mais ignoraient tout de "l'électricité", ont confondu allègrement éclair et foudre en un seul mot. Notre langage courant en a gardé assurément des traces.

Partons cette fois du français. Sur le sujet, nous trouvons trois familles différentes :

- foudre, foudroyer, foudroyant, foudroïement...
- fulgurer, fulgurant, fulgurance, fulguration, fulgural, fulgurite...
- fulminer, fulminant, fulmination, fulminatoire, fulminique...

Ont-elles le même emploi ?

La dernière famille sert de métaphore à propos d'humains – ou assimilés – en grande colère, elle n'exprime jamais le phénomène concret de la foudre.

La seconde fait également métaphore, insistant cette fois sur la rapidité et la vivacité extrêmes de n'importe quoi, à l'image de la foudre et de l'éclair.

Seule la première exprime le premier degré, et toutes ses images redoutables, bien sûr.

L'une vient clairement de FVLNEN, -MINIS Nt., la deuxième non moins nettement de FVLGVR, -GVRIS Nt. Cette origine évidente et l'emploi métaphorique suggèrent qu'il s'agit d'emprunts directs faits par le français au latin à un moment donné de son histoire pour l'enrichir d'une nuance, d'une image plus abstraite. C'est ce qu'on appelle la "**voie savante**" parce qu'elle a été faite par des gens qui "savaient" encore le latin.

Mais d'où vient alors le mot "foudre" ? On devine une origine latine vaguement ressemblante mais... Il faut pouvoir l'expliquer ! Eh bien, en comparant au "temps", nous avons déjà des éléments de réponse.

- Tout comme le mot “temps” qui a lui-même traversé le temps depuis la nuit des temps sans discontinuer, “foudre” est un bel exemple de ce qu’on appelle la “**voie populaire**” : un mot “venu à pied du fond des âges” qui s’est maintenu vaillamment que vaillamment dans la langue parlée avant tout, avec des modifications lentes mais sûres au cours des générations.

Fort bien mais encore ? De FVLGVR ou FVL MEN ? À choisir, -GVR a un R : une lettre de plus en commun avec « foudre ». C’est sans doute du côté de FVLGVR qu’il faut se tourner.

- Tout comme TEMPVS, FVLGVR est un neutre désignant une chose, avec thème à l’état pur au Nom., donc sans caractéristique ni allongement. Il appartient lui aussi à la 3^e D qui s’est fait prendre à l’usage, soit au singulier pour une 2^e D, soit au pluriel pour une 1^e D.

“LA foudre” ? Cela vient plutôt de FVLGVRA devenu F. sg. avec Acc. FVLGVRA(M).

- Examinons l’accentuation. Trois syllabes ? L’avant-dernière (= la pénultième) est brève ? Donc l’accent remonte sur l’antépénultième (= l’avant-avant-dernière) FVL-. Partant de là,

- 1) la syllabe tonique FVL- se maintient ;
- 2) la syllabe posttonique -GV- disparaît ;
- 3) la voyelle de la syllabe finale disparaît, sauf A qui donne en français -e muet. Jusqu’ici, rien de bien neuf. Reste à expliquer maintenant la transformation de FVL- et l’apparition de -d-. Ceci est nouveau.
- 4) FVL- est une syllabe fermée. Or le français tendra à remplacer une syllabe fermée par une syllabe ouverte. Ainsi TEM-(PVS), syllabe fermée du latin, va devenir “ten-s” avec diphthongue nasale qui la rend ouverte. Parallèlement, FVL-, syllabe fermée du latin, va devenir “fou-(dre)” avec diphthongue qui la rend ouverte.
- 5) De plus va apparaître un **d épenthétique** (litt. “placé dedans contre”) devant le -r- pour l’épauler à la manière d’un contrefort. Songez à *feindre* (< FINGERE), *teindre* (< TINGERE), *en-freindre* (< FRANGERE), *tordre* (< TORQUERE), etc.

Voilà donc deux nouvelles acquisitions à bien assimiler pour les imprimer dans sa mémoire.

Cela dit, nous avons pu expliquer le passage de FVLGVR Nt. à La **foudre**. C.q.f.d.

Mais nous n’avons pas encore l’ancêtre commun : la racine latine.

Pour rappel, la racine d’une plante est ce qu’il reste à la base lorsqu’on a supprimé toutes les feuilles, fleurs, fruits... De même la *racine* en étymologie est l’élément porteur de sens qui reste lorsqu’on a supprimé préfixes, infixes, suffixes.

Retirons alors la finale du neutre, en l’occurrence -VR, -VRIS comme dans GVTTVR, -VRIS Nt. = *le gosier, la gorge* ou MVRMVR, -VRIS Nt. = *le bruit sourd, le grondement*².

Et nous voici enfin à la racine FVLG- qui signifie *l’éclat intense d’un astre, de l’éclair*.

En ce sens, FVLG- s’oppose à LVC.(ERE) qui renvoie à la lumière du jour,

à NIT.(ERE), ce qui est brillant, prospère, riant, plaisant,

et à SPLEND.(ERE), ce qui est resplendissant.

De cette racine FVLG -, par adjonction de **suffixes**, est née une famille ancienne, bien représentée chez Lucrèce et Cicéron :

+ **-E.RE**, 2^e C, verbe d’état -> FVLG.ERE = *être intensément brillant, lancer des éclairs*

+ **-ESC.E.RE**, 3^e C, verbe marquant le commencement de l’action (ou de l’état)

-> FVLG.ESCERE = *commencer à briller intensément, à lancer des éclairs*

+ **-OR, -ORIS** M., nom exprimant une façon d’être concrète -> FVLG.OR = *l’éclat intense*

+ **-IDVS, -A, -VM**, adjectif marquant une qualité concrète -> FVLG.IDVS = *à l’éclat intense*.

On peut ajouter dans ce cas-ci **-MEN, -MINIS** Nt. désignant toujours un objet concret

-> *FVLG.MEN = *l’éclair, la foudre*.

Sans oublier FVLGORA, -AE, divinité qui présidait aux éclairs et qui, à l’instar des ouragans modernes (Catharina, Elena, Susan, Nina...), portait un nom féminin. Rien de bien nouveau .

De cette “brillante” famille vont naître à leur tour deux rejetons neutres - donc effets concrets - qui, par nouvelles suffixations, auront descendance.

<p>FVLG.VR, -VRIS Nt.</p> <p>+ -I.RE, 4^e C, vieux verbe exprimant l'action -> FVLGVRIRE = <i>lancer des éclairs et la foudre</i> NAEV.</p> <p>+ -A.RE, 1^e C, verbe exprimant l'action → FVLGVRARE = <i>lancer des éclairs</i> CIC.</p> <p>+ -A.TOR, -TORIS M., celui qui agit → FVLGURATOR = 1. <i>celui qui lance des éclairs</i> ou 2. <i>l'interprète des éclairs et de la foudre</i> CAT.</p> <p>+ -A.TIO, -TIONIS F., l'action de → FULGVRATIO = <i>l'action de lancer des éclairs</i> SEN.</p> <p>+ -A.LIS, -IS, -E, adjectif → FVLGVRALIS = <i>des éclairs et de la foudre</i></p> <p>+ -EVS, -A, -VM, adjectif indiquant la nature, en quoi c'est fait → FVLGVREVS = <i>de la nature de l'éclair</i></p>	<p>*FVLG.MEN > FVLMEN, -MINIS Nt.</p> <p>→ FVLMINARE = <i>lancer la foudre</i> HOR. VIRG. PROP.</p> <p>→ FVLMINATOR = <i>Lanceur de foudre</i> (épiclese de IVPPITER)</p> <p>→ FVLMINATIO = <i>l'action de lancer la foudre</i> SEN.</p> <p>→ FVLMINEVS = <i>de l'éclat de la foudre</i> LUCR.</p>
--	---

Il semble bien que FVLGVR soit plus "scientifique" et FVLMEN plus "poétique".

C'est à ces sources que les lettrés du français ont puisé bien plus tard leur vocabulaire sa-

vant, vous l'aurez compris. Et nous voici revenus en français, à notre point de départ.

Ne retenons aujourd'hui que la première famille de suffixes que nous venons de rencontrer, et voyons ce qu'elle a pu donner avec l'une ou l'autre racine.

En latin :	en français :	comme p.ex.
-E.RE, -EO, verbe exprimant un état, une façon d'être physique		LIQVERE, EO = <i>être à l'état liquide</i> Fr. - LVCERE, EO = <i>avoir un éclat</i> Fr. luire TEPERE, EO = <i>être tiède</i> AD.OLERE = <i>avoir crû, grandi, être adulte</i> Fr. adulte
-ESC.E.RE, -O, verbe exprimant le commencement de l'état (ou de l'action) physique -ESC.ENS, -ENTIS -ESC.ENT.IA, -AE F.	-escent / -escence F.	LIQVESCERE, O = <i>commencer à se liquéfier</i> Fr. dé.liquescent / déliquescence LVCESCERE, O = <i>commencer à faire jour</i> Fr. - TEPESCERE, O = <i>commencer à être tiède</i> AD.VLESCENS, ENTIS = <i>adolescent, qui commence à grandir</i> AD.VLESCENTIA = <i>l'adolescence</i> Fr. adolescent / adolescence
-OR, -ORIS M., nom d'un état, d'une façon d'être physique	-eur F	LIQVOR, ORIS M. = <i>l'état liquide</i> Fr. LA liqueur (sens!) (Lat. pop. LVCOR, ORIS M.) Fr. LA lueur TEPOR, ORIS M. = <i>LA tièdeur</i>
-IDVS, -A, -VM, adjectif marquant un état ou une qualité physique -ID.ARE, -O, verbe d'action	-ide -ider	LIQVIDVS, A, VM = <i>liquide</i> Fr. liquide LVCIDVS, A, VM = <i>luisant ; lucide</i> Fr. lucide TEPIDVS, A, VM = <i>tiède</i> Fr. tiède TEPIDARE, -O = <i>rendre tiède, attiédir</i>

+ un vieux suffixe neutre un peu isolé :

-MEN, -MINIS Nt., nom d'objet concret	(-mine F)	*LVC.MEN > LVMEN, MINIS Nt = <i>la lumière</i> FLV.MEN, MINIS Nt. = <i>ce qui coule</i> etc.
---------------------------------------	-----------	--

En somme, c'est une famille de propriétés à tout le moins physiques et très concrètes au départ : lumière, chaud, froid, humide, sec, doux... Bref, tout ce qui est perceptible par nos sens : impressions visuelles et sonores, olfactives, gustatives, tactiles, puis les émotions qui les accompagnent. Partant de là, toutes les métaphores sont possibles jusqu'à l'abstrait.

Vous direz : et l'adulte et l'adolescent dans tout ça ? Je vous dirai : et les hormones, qu'en faites-vous ? L'adulte < AD.OLERE n'est-il pas celui qui a reçu son odeur mâle ou femelle ? Et l'adolescent, celui qui commence à les exhaler ? Car il ne faut pas oublier que les Latins étaient avant tout gens de la terre, observateurs concrets et réalistes, voire caustiques, qui connaissaient d'abord leur milieu de vie par TOUS les sens, y compris par l'ouïe, l'odorat, le toucher. Or il est manifeste que ces sens sont en perte de vitesse – et de prestige aussi – depuis des millénaires. Un exemple latin : HORRERE = être hérissé ; l'HORROR était pour eux la chair de poule qui fait se hérisser concrètement tous nos poils. Un exemple chez nous : il n'est pas si loin le temps où le savoir-vivre nous enseignait : "On voit rire au salon, on entend rire à la cuisine"...

Eh oui, une famille perdue et retrouvée qui valait au moins le détour, me semble-t-il.
Avant de vous quitter, un petit souvenir d'enfance.

Quand j'étais petite, il existait chez nous un vieux livre d'enfants qui avait connu la guerre – c'est vraiment le cas de le dire – peinturluré qu'il était par une main malhabile qui avait trouvé de vieux crayons de couleur en ces temps de disette. Il s'intitulait quelque chose comme "Nos amis de la ferme". Y figurait un attelage d'équidés travaillant aux champs, que le texte sous-jacent nommait Prudence et Fulgence. Ces couples de bêtes de trait, encore bien présents chez nous dans l'immédiat après-guerre, ont été bien sûr remplacés par le tracteur. On attelait donc côte à côte deux hongres ou, en l'occurrence, deux juments, l'une peut-être plus poussive mais aussi plus sage qui allait posément, Prudence, et l'autre sans aucun doute plus impulsive et fonceuse, Fulgence.

Ce qui ajoute encore un prénom à notre catalogue de la foudre.

Là-dessus, je vous laisse.

N'oubliez pas d'évoquer... et de bien formuler vos questions d'ici la séance suivante si quelque chose vous a échappé.

Marie-Ève DUQUENNE

¹ Pour ma part, je suis essentiellement dans cet article le travail de Madame Ghislaine VIRÉ, « Autour du vocabulaire latin », 2 fascicules, ULB – CeDoP – 1997.

² À remarquer que les noms d'animaux, comme VLVTR, -VRIS M. = *le vautour*, ou MVS, MVRIS M. = *le rat*, *la souris*, avec une de ces finales de neutre, ne sont pas fiables, ils ont cessé d'être neutres : c'est qu'un animal n'est pas "ni l'un ni l'autre".

Bibliographie

La présente bibliographie, clôturée le 29 septembre, est le reflet de lectures personnelles susceptibles d'intéresser des professeurs de langues anciennes, soit à titre personnel, soit dans leurs cours. Elle n'a nullement la prétention d'être exhaustive.

Si vous avez d'autres propositions de lectures... n'hésitez pas, communiquez-les !

Articles de revues

(2011) Macédoine antique, *Dossiers d'Archéologie*, 347.

Une présentation richement illustrée de différents aspects de la Macédoine antique. Sont ainsi traités les capitales macédoniennes, les nécropoles royales, le culte et les sanctuaires... Une courte bibliographie complète chaque article.

(2011) Les mystères d'une incroyable épopée : Alexandre le Grand, *Beaux Arts*, H.-S.

Trois grands chapitres dans cette revue : le premier consacré aux conquêtes de la Macédoine, le second au rayonnement de la civilisation macédonienne et le dernier aux mystères de l'épopée d'Alexandre le Grand.

On y trouve également une bibliographie, de nombreuses cartes et reconstitutions ainsi qu'un portfolio sur la représentation d'Alexandre par les peintres.

(2011) La médecine à l'époque romaine, *L'Archéo Théma*, 16.

Un numéro richement illustré présentant différents aspects de la médecine à l'époque romaine. Une bibliographie et un glossaire complètent le dossier.

(2011) Les vrais Gaulois : Astérix a tout faux, *Science et Vie Junior*, H.-S., 89

(2011) Mosaïque antique : dernières découvertes en France, Italie, Grèce, Tunisie, Algérie, Égypte, Turquie et Syrie, *Dossiers d'Archéologie*, 346.

Un numéro bien illustré qui fait écho aux dernières découvertes archéologiques réalisées sur le sujet, mais qui parle également de la conservation et de la restauration des mosaïques antiques. Une courte bibliographie complète chaque article.

(2011) Pompéi, un art de vivre, *Le Figaro*, Hors-série.

Ce numéro présente dans une première partie neuf journées de la vie d'une ville, ensuite développe la thématique de l'amour et la mort et enfin, propose un complément d'enquête, regroupant des interviews avec des acteurs

archéologiques, des suggestions de lecture et de visite.

(2011) Sur les traces de la Rome antique : l'histoire, la légende, les secrets, *Le Figaro*, Hors-série.

Ce numéro richement illustré se divise en plusieurs parties : la première sélectionne douze journées qui ont marqué Rome depuis sa naissance jusqu'à son sac par les Wisigoths, la seconde propose un parcours sur les traces de la Rome antique : loisirs, Néron, Ostie... ; la dernière propose des lectures et des promenades à réaliser sur ce thème.

(2011) Bienvenue dans la Rome antique, *Arkéo Junior*, 187, 10-35.

Un dossier richement illustré présentant l'histoire de Rome, une bd humoristique sur Romulus et Rémus, ainsi que différents aspects de la vie quotidienne comme la religion, l'art, etc.

(2011) La sagesse grecque : textes fondamentaux. *Le Point Références*, 34.

Un nouveau numéro dans une série déjà présentée. Les textes donnés en traduction, introduits et commentés sont regroupés en trois grands chapitres : Du mythe à la raison, Λόγος et Πόλις, Beauté du corps et idéal moral. Ces chapitres sont précédés d'une introduction plus générale. Une chronologie, un lexique et une bibliographie complètent ce numéro.

(2011) La vérité sur les Gaulois, *Le Nouvel Observateur*, Hors-série, 78.

Historiens et archéologues redécouvrent une civilisation méconnue. Les différents articles sont regroupés en trois grands chapitres chronologiques : la Gaule indépendante, la Gaule romaine, nos ancêtres les Gaulois. Un dernier chapitre est consacré à des extraits d'auteurs anciens sur les Gaulois. Les textes sont donnés en traduction, mais sans les références précises au texte ancien. Une bibliographie sélective complète le numéro.

(2011) La Provence, romaine et médiévale, *Archéologia*, 490, 16-50.

Un dossier richement illustré qui présente une synthèse des actuelles fouilles et découvertes faites sur le sujet.

(2011) Le mot du mois : sibyllin, *Virgule*, 88, 7.

(2011) Pan, c'est tout, *Virgule*, 88, 11.
Les éléments pan- et panto-

(2011) Aïe, Aïe, Aïe, *Virgule*, 86, 11.
Les suffixes -algie et -algique.

(2011) Cocorico, *Virgule*, 86, 12-13.
Le coq et ses dérivés.

(2011) Un monument à découvrir : le pont du Gard, *Le Petit Léonard*, 160, 16-21.

Dans le même numéro, dans l'interview consacré à la petite sirène d'Andersen, on trouvera des allusions mythologiques et des illustrations des sirènes antiques.

Leroy, F. (2011) L'enfance des dieux, *Sciences et Avenir*, Hors-série, 167, 36-40.

Ponchelet, H. (2011) Les bateaux cousus main des marins antiques, *Sciences et Avenir*, Hors-série, 167, 49-51.

Rea, V. (2011) Narbonne, port fantôme de l'Empire romain, *Sciences et Avenir*, Hors-série, 167, 52-55.

Ces trois articles concernant l'Antiquité en Méditerranée, font partie d'un numéro hors-série consacré aux nouvelles découvertes en Méditerranée.

Aranud, B. (2011) La France des trésors, *Sciences et Avenir*, 773, 48-59.

Dix trésors découverts en France sont brièvement présentés, parmi lesquels celui de Vix, d'Agris (casque celtique), du Rhône, des sources de la Seine, etc.

Lacroix, J. (2011) La symbolique du torque de Vix, *L'Archéologue*, 115, 42-48.

Labaune, Y. (2011) La plus vieille « université » de France à Autun ? *L'Archéologue*, 115, 49-51.

Melmoth, F. (2011) Laraires et cultes domestiques, *L'Archéologue*, 115, 52-54.

Cécillon, C., Nicot, R., Silvino, T. (2011) Des faux-monnayeurs à Lyon/ *Lugdunum*, *L'Archéologue*, 115, 57-59.

Menulis, F. (2011) Les grands sites de l'Antiquité : Sbeitla/ *Sufetula* (Tunisie). Ville romaine et chrétienne, *L'Archéologue*, 115, 60-69.

Coulon, G. (2011) Archéologie des métiers : la nourrice, *L'Archéologue*, 115, 72-73.

Golvin, J.-C. (2011) Les villes du nord de la Gaule romaine, *L'Archéologue*, 114, 11-39.

Une présentation rapide des villes de Périgueux, Lyon, Autun, Lutèce, Jublains, Bavay, Grand,

Metz, Strasbourg, Trèves et Cologne. Chacune des villes est illustrée par une aquarelle de Jean-Claude Golvin. Une courte bibliographie complète le dossier. Un premier dossier consacré aux villes du sud de la Gaule romaine avait été publié dans le numéro 109 (août-septembre 2010).

Guichard, V., Lontcho, F. (2011) Bibracte, capitale gauloise, *L'Archéologue*, 114, 40-51.

Melmoth, F. (2011) Faire un vœu à la gallo-romaine. *Ex-voto* et culte des eaux en Auvergne, *L'Archéologue*, 114, 52-55.

Lontcho, F. (2011) Le Rhin, voie de passage et frontière de l'Empire romain : Oedenburg, camp du *limes* et relais routier en Alsace, *L'Archéologue*, 114, 56-59.

Menulis, F. (2011) Les grands sites de l'Antiquité : Pula (Istrie, Croatie) ville romaine, *L'Archéologue*, 114, 60-67.

Gendron, S. (2011) Histoire des noms de villes : le chêne, l'orme, l'if et le hêtre dans la toponymie antique, *L'Archéologue*, 114, 68-69.

Coulon, G. (2011) Archéologie des métiers : le potier, *L'Archéologue*, 114, 70-71.

Jospin, J.-P. (2011) Le porc dans l'iconographie, *L'Archéo Théma*, H.-S. 3, 10-13.

Jospin, J.-P. (2011) Les porcheries dans l'Antiquité, *L'Archéo Théma*, H.-S. 3, 14-17.

Perrin-Toinin, S. (2011) Quand les textes antiques nous en disent plus, *L'Archéo Théma*, H.-S. 3, 20-23.

Louis, S. (2011) Être boucher et charcutier dans l'empire romain, *L'Archéo Théma*, H.-S. 3, 24-29.

Méniel, P. (2011) Le porc dans les pratiques religieuses, *L'Archéo Théma*, H.-S. 3, 42-45.

Béal, J.-C. (2011) Le suévotaire, une forme de sacrifice humain, *L'Archéo Théma*, H.-S. 3, 46-49.

Perrin-Toinin, S. (2001) La place du porc dans l'alimentation quotidienne, *L'Archéo Théma*, H.-S. 3, 50-53.

Blanc, N., Nercassian, A. (2011) Le porc dans les recettes d'Apicius, *L'Archéo Théma*, H.-S. 3, 54-57.

Ces différents articles font partie d'un dossier consacré à une exposition intitulée « Cochons de Romains : le porc aux époques romaines et médiévales », qui se déroule au Musée gallo-romain d'Aoste en Isère.

Snapp-Gourbeillin, A. (2011) Ils ont inventé la démocratie, *Historia*, 776, 16-23.

- Mansouri, S. (2011) N'est pas citoyen qui veut, *Historia*, 776, 25-27.
- Logeay, A. (2011) Les organes d'un pouvoir égalitaire, *Historia*, 776, 28-33.
- Mossé, C. (2011) Droits et devoirs du citoyen, *Historia*, 776, 34-38.
- Bernet, A. (2011) Périclès et les risques de dérive démagogique, *Historia*, 776, 39-44.
- Ces différents articles font partie d'un dossier intitulé « l'âge d'or d'Athènes » et consacré à la démocratie athénienne du V^e siècle avant Jésus-Christ.
- Quétel, C. (2011) Sapho, *Historia*, 775, 97.
- Une brève présentation d'« une illustre inconnue ».
- Decouan, C. (2011) Arles, la provençale chérie de Rome, *Historia*, 774, 60-69.
- Une présentation de la ville d'Arles depuis la première occupation du site au X^e siècle ACN jusqu'au VI^e siècle de notre ère. L'article présente de façon précise les cryptoportiques, le théâtre et donne la parole à Claude Sintès, le directeur du musée départemental de l'Arles antique. Une courte bibliographie complète l'article.
- Schmidt, J. (2011) Alexandre le téméraire, *Historia Spécial*, 1, 16-23.
- Salles, C. (2011) César l'ordonnateur, *Historia Spécial*, 1, 24-29.
- Belfiore, J.-C. (2011) Hannibal le rusé, *Historia Spécial*, 1, 62-65.
- Ces articles présentant trois chefs de guerre de l'Antiquité font partie d'un numéro consacré aux grands stratèges. Le schéma d'une bataille importante est présenté visuellement avec les mouvements des différentes forces en puissance.
- Collognat, A. (2011) L'art de vivre dans l'Antiquité, *Les grands dossiers des Sciences Humaines*, 23, 12-17.
- Dans le cadre d'un dossier sur « Apprendre à vivre. Des philosophies antiques au développement personnel », l'article présente dans les grandes lignes les courants philosophiques antiques.
- Pollini, A. (2011) La collection d'antiquités du musée national de Rio de Janeiro, *Histoire Antique et Médiévale*, 57, 36-47.
- « La plus riche collection d'objets provenant de Pompéi en dehors de Naples. Le plus grand musée d'Antiquités classiques de l'Amérique latine. Des trésors méconnus de l'ancienne capitale impériale et tropicale, Rio de Janeiro. »
- Kaszubowski, D. (2011) Le sanctuaire de Dodone, *Histoire Antique et Médiévale*, 57, 48-57.
- Un article richement illustré présentant le site de Dodone. Des références précises aux textes grecs ainsi qu'une courte bibliographie sont présentes.
- Hily, G. (2011) Le monde des abeilles chez les Celtes anciens, *Histoire Antique et Médiévale*, 57, 58-65.
- Pollini, A. (2011) Les institutions qui firent la renommée de Sparte, *Histoire Antique et Médiévale*, 56, 10-15.
- Boehringer, S. (2011) Sparte archaïque : de la musique et de l'amour, *Histoire Antique et Médiévale*, 56, 16-21.
- Goudin, F. (2011) Sparte et la Laconie : un centre artistique important de l'époque archaïque, *Histoire Antique et Médiévale*, 56, 22-25.
- Gengler, O. (2011) Sparte à travers les siècles, du retour des Héraclides jusqu'à l'empire de Rome, *Histoire Antique et Médiévale*, 56, 26-31.
- Pollini, A., Minck, J. (2011) Trois Spartiates célèbres, *Histoire Antique et Médiévale*, 56, 32-39.
- Montel, S. (2011) Les sanctuaires de Sparte : le témoignage de Pausanias et les vestiges conservés, *Histoire Antique et Médiévale*, 56, 40-45.
- Wurmser, H. (2011) Habiter à Sparte à l'époque impériale, *Histoire Antique et Médiévale*, 56, 46-51.
- Chataigneau, T. (2011) Les casques celtiques du type Novo mesto à la Tène finale, *Histoire Antique et Médiévale*, 56, 70-79.
- Grapin, C., Mathieu, F. (2011) Le MuseoParc Alésia, *Histoire Antique et Médiévale*, 55, 16-19.
- Présentation du nouveau centre d'interprétation du site d'Alésia en Bourgogne.
- Montel, S. (2011) Assos, une cité grecque de Troade et son temple dorique particulier, *Histoire Antique et Médiévale*, 55, 50-65.
- Lopez, B., Ducros, M. (2011) Théâtre romain, *Histoire Antique et Médiévale*, 55, 66-75.
- Fanjas, S. (2011) La bataille de Pharsale où César se montre un plus grand chef de guerre que Pompée, *Histoire Antique et Médiévale*, 55, 76-79.
- Aziza, C. (2011) L'Antiquité vivante de Théophile Gautier, *L'Histoire*, 365, 26.
- Aziza, C. (2011) Rome, unique objet de mon assentiment, *L'Histoire*, 365, 33.
- Une présentation d'un documentaire sur Rome présenté sur Arte
- Perrin, Y. (2011) Visite au forum d'Auguste, *L'Histoire*, 365, 70-75.

Pioda, S. (2011) Pompéi, un art de vivre, *Archéologia*, 491, 20-27.

Un état des lieux sur la situation de Pompéi et une présentation de l'exposition se déroulant au musée Maillol.

Bay, C. (2011) Argentomagus fait peau neuve, *Archéologia*, 490, 8-9.

Une présentation du nouveau musée d'Argenton-sur-Creuse.

Vernou, C., Clermont-Joly, M. (2011) Les bois sauvés du temps, *Archéologia*, 480, 10-13.

La présentation d'une exposition sur les statues de bois retrouvées sur le site des Sources de la Seine.

Darrieusecq, M. (2011) Ovide dans les limbes, *Magazine Littéraire*, 510, 52-53.

Cet article fait partie d'un dossier consacré à la solitude en littérature.

Haddad, L. (2011) La transmission des constellations : l'héritage grec, *Ciel et Espace*, H.-S., 16, 46-49.

Haddad, L. (2002) Les métamorphoses du zodiaque, *Ciel et Espace*, H.-S. 16, 53-63.

Ces deux articles font partie d'un numéro hors-série consacré à l'histoire des constellations. Le numéro est illustré de nombreuses cartes du ciel et complété par un guide des principales constellations, de leur localisation et d'un résumé mythologique.

Bognon-Küss, C. (2011) Cicéron, la conscience de la République, *Philosophie Magazine*, 53, 68-73.

Gourinat, J.-B. (2011) La vertu au pouvoir, *Philosophie Magazine*, 53, 74-77.

Manent, P. (2011) « Nous vivons dans un moment cicéronien », *Philosophie Magazine*, 53, 78.

Dupont, F. (2011) « Un retour de l'art oratoire chez les hommes politiques », *Philosophie Magazine*, 53, 79

Lequin, M. (2011) Élée (Italie) : Présocratiques-sur-mer, *Philosophie Magazine*, 50, 65.

Salmeron, F. (2011) Saint Augustin et le vol des poires, *Philosophie Magazine*, 50, 66.

Néchtitaïlov, M. (2011) La cavalerie alliée grecque d'Alexandre le Grand, *Prétorien*, 19, 5-11.

Bey, F. (2011) Munda : la dernière victoire de Jules César, *Prétorien*, 19, 13-22.

Chartrand, R. (2011) Les licteurs romains, *Prétorien*, 19, 23-30.

Naulet, F. (2011) Deux champs de bataille en Béotie : Platées (479 av. J.-C.), Leuctres (371 av. J.-C.) *Prétorien*, 19, 62-64.

Tréguier, E. (2011) Leuctres ou le triomphe de la géométrie sur le nombre, *Guerres et Histoire*, 1, 58-62.

Savatier, F. (2011) Les couleurs oubliées de l'Antiquité, *Pour la Science*, 406, 21-42.

Darthou, S. (2011) Le polythéisme grec ou l'art de multiplier la protection des dieux, *Religions et Histoire*, 40, 68-74.

Chamouton, C. (2011) Les animaux sacrés des Gaulois, *Religions et Histoire*, 40 (fiche).

Zetlaoui, M. (2011) Les rituels autour des portes, *Religions et Histoire*, 40 (fiche).

Livres

(2011) *Mercur et Cie. Culture et religion dans une maison romaine*, Suisse, Zoug : édition musée Schwab.

Le catalogue de l'exposition consacrée au culte des dieux domestiques, qui se déroule sur le site de Bliesbruck-Reinheim jusqu'au 16 octobre 2011.

(2011) *Mythologie : Testez vos connaissances*, Le Point Jeux.

Soumet, H. (2011) *150 jeux pour apprendre en s'amusant : la philosophie*, France, Paris : Eyrolles. (cahiers ludiques et savants).

Soumet, H. (2011) *150 jeux pour apprendre en s'amusant : la Grèce antique*, France, Paris : Eyrolles (cahiers ludiques et savants).

Ce livre se divise en sept chapitres consacrés aux mythes, à la philosophie, aux sciences, à la politique, à l'histoire, à la vie quotidienne et aux arts. Il propose des jeux variés, des illustrations, des indices pour répondre, les solutions et quelques anecdotes.

Sémenuik, N. (2011) *Mystères et faits divers à Rome*, France, Paris : Hachette Loisirs.

« Le lecteur mène l'enquête ! Au cœur de la Rome antique, côtoyez empereurs, citoyens, esclaves et affranchis. Tous intrigants avides de pouvoir et animés par les passions les plus noires. Dans cet univers dissolu, devenez enquêteur pour résoudre vingt énigmes criminelles. Amusez-vous à relever les indices, collecter les preuves et suivre les pistes pour démasquer les meurtriers... » (4^e de couverture).

Carlier, C., Valette, B. (2011) *Les grandes figures mythiques*, France, Paris : Ellipses.

Pour les jeunes lecteurs

Pouget, A. (2011) *Les derniers jeux de Pompéi*, Belgique, Bruxelles : Casterman.

« Le jeune Lucius mène une vie heureuse dans la paisible ville de Pompéi, entre son travail à la foulonnerie et les innombrables bêtises de Beryllus, son grand frère un peu simplet. Et puis il y a Alba, la belle Alba dont la douceur ensoleille le quotidien... À l'approche des grands jeux du cirque, la cité est en effervescence. Toute cette agitation semble d'ailleurs monter à la tête de Beryllus : le dieu des Enfers lui aurait prédit que Pompéi serait bientôt détruite par le Vésuve ! Son récit fait rire la cité entière : que pourrait-on craindre de cette belle montagne qui surplombe la ville ? » (4^e de couverture).

Le roman peut proposer différents thèmes à exploiter en classe : la vie quotidienne (commerce, nourriture, école...), la vie religieuse (culte familial et officiel, divinités étrangères...), les loisirs (thermes, jeux du cirque...) vie politique et sociale (élections, réflexion assez délicate sur l'esclavage...) ainsi que la ville de Pompéi elle-même et la région de Naples (Solfatare...). On peut également y retrouver des allusions, voire des traductions de textes latins (La lettre de Pline le Jeune à son ami Tacite rapportant l'éruption du Vésuve).

Del Pup, H., Desvaux, O. (2011) *Les dieux racontent le monde romain*, France, Toulouse : Milan. Un livre où les dieux et déesses prennent la parole. Une double page pour se présenter, raconter leurs légendes... une double page pour présenter un domaine associé à la divinité. On parlera des Romains et des jardins avec Vénus, de la chasse avec Diane, du commerce avec Mercure. Des divinités moins courantes sont

également présentées comme Isis, Cybèle ou encore Mithra.

Dars, O., Teyssier, E. Débat, A., (2009) *Les Romains à petits pas*, France, Arles : Actes Sud Junior.

Pope Osborne, M., Pope Boyce, N. (2011) *À la découverte de la Grèce antique*, France, Montrouge : Bayard Poche.

Pope Osborne, M., Pope Boyce, N. (2010) *Au cœur de l'Empire romain*, France, Montrouge : Bayard Poche.

Ces deux ouvrages rassemblent des données culturelles pour les jeunes lecteurs de la série « Cabane Magique ». Un portfolio de photographies couleur mais sans les références précède le volume sur l'Empire romain. Un lexique et une courte bibliographie ainsi que des références à des sites internet ou à des sites à visiter complètent les livres.

Bandes dessinées

Wéber, P., Simon, C. (2011) *Sparte. 1. Ne jamais demander grâce*, Belgique, Bruxelles : Le Lombard.

« II^e siècle avant J.-C. Sparte n'est plus que l'ombre d'elle-même. Quelques guerriers veulent restaurer sa gloire par tous les moyens et, sous les ordres du charismatique Argésilas, menacent le pouvoir en place. Le roi Nabis fait appel à Diodore, le meilleur chasseur de primes de la cité. Sa mission : rapporter la tête d'Argésilas, que certains considèrent déjà comme un demi-dieu. Mais, même à Sparte, nul ne peut prétendre être invincible. » (4^e de couverture)

Catherine JENARD
Institut Saint-André, Ixelles

Le carnet de Calliope

ΟΔΥΣΣΕΙΑ, un CD qui nous parle de l'Odysée aujourd'hui...

Voici le texte et la traduction des cinq derniers poèmes du CD ΟΔΥΣΣΕΙΑ¹, où Mikis Theodorakis, Maria Farantouri et Costas Kartelias conjuguent leurs talents pour nous offrir des morceaux de poésie et de musique de haute qualité. Nous avons essayé de garder pour cette troisième traduction des textes qui ont pour point commun quelques femmes de l'Odysée et la présence de la magie, puisque ce numéro de Palamède tourne autour de ce thème. Le dernier poème

nous plonge dans une réalité plus dure, celle des immigrés, et universalise avec énormément d'humanité la réponse d'Ulysse à Polyphème : "Mon nom est Personne"...

¹ ΟΔΥΣΣΕΙΑ, de Μίκης Θεοδωράκης et Μαρία Φαραντούρη, poésie de Κώστας Καρτελιάς, publié par Romanos Productions Ltd.

ΣΤΗ ΝΑΥΣΙΚΑ

Μαρία Φαραντούρη

Μουσική/Στίχοι : Θεοδωράκης Μίκης/Καρτελιάς Κώστας

Αυτά που σου 'κλεψα τα έκρουσα καλά
μεσ' του μυαλού μου τις σπηλιές
μεσ' την καρδιά μου
Να 'χει η ψυχή μου ηδονικά μυρωδικά
και να μυρίζουν το όνομά σου τ' όνειρά μου

Έχουν τα όνειρα αρώματα που λες
θα γίνω κλέφτης να τους κλέβω μυρωδιές.
Στον εραστή, μην κλάψεις μην ταπεινωθείς.
Απ' τον ληστή δεν παίρνεις πίσω
τα φιλιά σου
Κράτα μονάχα να θυμάσαι τη στιγμή
που του 'χες πει ότι κι αν έχω είναι
δικά σου

À NAUSICAA

*Ces choses que je t'ai dérobées, je les ai bien cachées
au fond des cavernes de mon esprit
au fond de mon cœur
Puisse mon âme posséder de voluptueuses fragrances !
Puissent les exhaler et ton nom et mes rêves !*

*Les rêves ont les parfums que l'on veut
je deviendrai voleur pour dérober ces effluves
Pour l'amant, ne pleure pas, ne t'humilie pas
Du brigand tu ne récupères pas
tes baisers*

*Reste seulement à te souvenir de l'instant
où tu lui avais dit même ce que je possède est à toi*



ΣΤΗΝ ΚΑΛΥΨΩ

Μαρία Φαραντούρη
Μουσική/Στίχοι : Θεοδωράκης Μίκης/Καρτελιάς Κώστας

Σαν ένας παίκτης που μοιράζει τα χαρτιά
σ' ένα καρτέ χωρίς καθόλου να χει ρέντα
εσύ με ρέστα ένα πάσο μου ζητάς
κι εγώ ποντάρω τη ζωή μου για μια κέντα.

Μη με κρατάς στη αγκαλιά σου με τα μάγια
άσε με ελεύθερο να φύγω κι ας χαθώ.
Εμένα η μοίρα μου όταν έριχνε τα ζάρια
είχε μαλώσει το πρωί με το θεό.

Μη μου ζητάς λοιπόν να μείνω να σωθώ
μην προσπαθείς με κόλπα εδώ να με κρατήσεις
εγώ στους δρόμους έχω μάθει να γυρνάω
κι εσύ γυρεύεις ένα ώμο να ακουμπήσεις.

Σαν το θηρίο που είναι μέσα στο κλουβί
και σε κοιτάζει με δυο μάτια λυπημένα
εσύ νομίζεις πως του σώζεις τη ζωή
κι αυτό το λειώνει το μαράζι κάθε μέρα.

À CALYPSO

*Tel un joueur qui distribue les cartes
Avec un carré sans avoir vraiment aucune chance
toi, avec ton va-tout tu me demandes de passer
et moi, je mise ma vie sur une quinte*

*Ne me retiens pas dans tes bras avec tes charmes magiques
Laisse-moi libre que je puisse partir et que je me perde !
Moi, mon destin, lorsqu'il lançait les dés,
s'était disputé le matin même avec le dieu*

*Ne me demande donc pas de rester, de me sauver
N'essaie pas par ruse de me retenir ici !
Moi par les chemins j'ai appris à respirer
et toi tu aspiras à une épaule pour t'y appuyer¹*

*Tel le fauve qui est en cage
et qui te regarde de ses deux yeux attristés,
toi tu penses que tu lui sauves la vie
et lui, le chagrin l'use chaque jour*

¹ Littéralement : "J'ai appris à tourner et toi tu cherches..." La traduction essaie de rendre le jeu de mots basé sur la ressemblance de sons de γυρνάω et de γυρεύεις.

ΚΙΡΚΗ

Μαρία Φαραντούρη
Μουσική/Στίχοι : Θεοδωράκης Μίκης/Καρτελιάς Κώστας

Σαν Κίρκη μάγισσα, σαν νύχτα κολασμένη,
σαν νυχτερίδα που το αίμα μου ρουφάς
Όση αλήθεια έχω μέσα μου την παίρνεις
για να τυλίγεις ψέματα να τα πουλές

Δεν το αντέχεις τον καθρέφτη της ψυχής σου
για αυτό στα μάτια μου γυρεύεις να κοιτάς
Είμαι το άλλοθι σ' αυτή την ενοχή σου
η αθώα μάσκα σου που θέλεις να φοράς

Είχα πιστέψει στην αρχή πως μ' αγαπούσες
μα εσύ μονάχα το κενό σου αγαπάς
Άιντε λοιπόν σε αυτό που πάντα υπηρετούσες
και άσε με εμένα, τίποτα δε μου χρωστάς

CIRCE

*Telle Circé magicienne, telle une nuit damnée,
telle une chauve-souris qui aspire mon sang,
Toute la vérité que j'ai en moi, tu la prends
pour en envelopper des mensonges afin de les vendre*

*Tu ne supportes pas le miroir de ton âme
C'est pourquoi tu cherches à regarder dans mes yeux
Je suis l'alibi pour cette culpabilité qui est la tienne
Le masque d'innocence que toi tu veux porter*

*J'avais cru au début que tu m'aimais
mais toi, tu aimes uniquement ton néant
Va donc vers ce que tu as toujours servi
et moi, laisse-moi, tu ne me dois rien*

ΘΑΛΑΣΣΑ ΜΑΓΙΣΣΑ

Μαρία Φαραντούρη
Μουσική/Στίχοι : Θεοδωράκης Μίκης/Καρτελιάς Κώστας

Θάλασσα μάγισσα
πόσο σ' αγάπησα
Μάνα μου εσύ κι εγώ παιδί σου
Του χρόνου η αρχή
αόρατη κλωστή
Μοίρα που μ' έδεσε μαζί σου
Κι όλο κοντά σου θέλω να 'μαι
να μην ξεχνάω να θυμάμαι
πως θα ρθει η στιγμή
να φανεί πανί

Κι έτοιμος να φύγω πρέπει να 'μαι
Κι όλο κοντά σου θέλω να 'μαι
να μην ξεχνάω να θυμάμαι
σ' άπατα νερά
σ' άγνωστα νησιά
που τα χρόνια εκεί αλλιώς μετράνε.
Θάλασσα μάγισσα
πάρε με μακρυνά
εκεί ως που το μάτι φτάνει
εκεί που ο ουρανός
φυλάει το πέλαγο
κι ο ήλιος κόκκινο το βάφει



MER MAGICIENNE

*Mer magicienne
je t'ai tant aimée
Toi, ma mère, et moi, ton enfant
Du temps le principe,
Invisible fil,
Destin qui m'a lié à toi*

*Et toujours à tes côtés je veux être
pour ne pas oublier de me souvenir
que viendra l'instant
où apparaît la voile
Et il faut que je sois prêt à partir
Et toujours à tes côtés je veux être
pour ne pas oublier de me souvenir
dans des eaux sans fond
sur des îles inconnues
que les années, là-bas, on les compte autrement*

*Mer magicienne,
emmène-moi loin
jusqu'où le regard s'en va
là où le ciel
retient la haute mer
et où le soleil la colore de pourpre*

ΧΩΡΙΣ ΤΑΥΤΟΤΗΤΑ

Χωρίς ταυτότητα και όνομα υπάρχω
ανάμεσα σ' ανθρώπους σαν και μένα
με τα όνειρά μου τα μικρά κι απειλημένα
μ' ένα σταυρό πάνω στο χώμα υπογράφω

Το που θα πάω είναι το μόνο που θυμάμαι
μέσα στο πλήθος σε μια πόλη που δεν ξέρω

Μαρία Φαραντούρη
Μουσική/Στίχοι: Θεοδωράκης Μίκης/Καρτελιάς Κώστας

Τη μοναξιά της ύπαρξής μου μεταφέρω
από παγκάκι σε παγκάκι που κοιμάμαι

Κάποιος με έδειχνε και φώναζε εμένα
μα εγώ δε γύρισα καθόλου να κοιτάξω
γιατί στην πόλη αυτή δε γνώριζα κανένα
γιατί στην πόλη αυτή εγώ ήμουν ο Κανένας.

SANS IDENTITÉ

*Sans identité, anonyme, j'existe
au milieu d'hommes semblables à moi
avec mes rêves petits et vulnérables
d'une croix j'appose ma signature sur le sol*

*Là où je vais aller est la seule chose dont je me souviens
au milieu d'une foule dans une cité que je ne connais pas
La solitude de mon existence, je l'emporte avec moi
d'un banc à un autre banc sur lequel je me couche*

*Quelqu'un me désignait et m'interpellait
mais moi je ne me suis pas du tout retourné pour regarder
parce que dans cette cité je ne connaissais personne
parce que dans cette cité moi je n'étais Personne*



Marie-Bernadette MARS
Collège Saint-Barthélemy, Liège
François-Xavier FOLIE
Collège D'Alzon, Bure

Échos d'ici et d'ailleurs

L'enseignement des langues anciennes aux U.S.A.

Les États-Unis d'Amérique sont constitués, comme le nom l'indique, de divers États qui ont chacun une certaine liberté quant à l'enseignement des langues anciennes. C'est pourquoi, il nous a paru judicieux de nous attarder sur l'histoire de l'enseignement du latin outre-Atlantique plutôt que de développer les compétences en vigueur dans un État.

L'histoire de l'enseignement du latin aux États-Unis d'Amérique¹

Depuis qu'il a été institué comme un cours officiel d'étude, d'abord pour les enfants romains, puis pour les membres de l'Empire Romain en constante expansion, le latin a été un aliment de base des programmes officiels. Et pendant presque tout ce temps, la controverse a fait rage autour des méthodologies qui devaient être utilisées pour enseigner le latin, de son rôle précis dans les programmes, des buts et des objectifs de son enseignement. Comme les arguments et contre-arguments ont évolué, des tendances ont émergé.

Inscriptions

À l'aube du XX^e siècle, plus de 50 % de la population des élèves du secondaire aux États-Unis étudiaient le latin. Jusqu'en 1928, les inscriptions en latin dans les écoles américaines secondaires ont été plus importantes que celles dans toutes les autres langues étrangères ré-unies, et, au milieu des années 30, le nombre d'étudiants est passé à 899 000. Cela n'est pas surprenant, puisque le latin était généralement requis pour l'admission au collège et qu'il était considéré comme la marque d'une personne instruite. Le latin a continué à être l'avant-coureur environ une vingtaine d'années, jusqu'à ce que l'espagnol prenne les devants. Pourtant, au cours des années suivantes, les inscriptions ont généralement gardé le rythme, passant à 46 %, comparé à 56 % pour l'espagnol et 90 % pour le français. Malgré la chute soudaine de l'après-guerre (le nombre d'étudiants a chuté à environ 429 000), le latin était assez sûr dans le curriculum, et le nombre d'élèves inscrits dans l'option augmentait de façon constante par la suite.

Des données plus récentes suggèrent un léger tassement aux grades de neuf à douze ans, avec un effectif total de 188 833 étudiants en 1994, représentant quelque 1,6 % du total des inscrits de la population. Parmi les nouveaux domaines de croissance : plus de 25 349 inscrits dans les

niveaux sept et huit (niveau moyen) et 4265 élèves (niveau débutant/élémentaire). En 1958, en réponse à une préoccupation nationale aux États-Unis sur la situation mondiale de la nation en mathématiques et en sciences, le Congrès a adopté la *National Defense Education Act*, qui a omis le soutien pour tous les cours de latin, sauf au niveau des études supérieures. Le latin a donc bientôt connu un déclin graduel, mais il gardait beaucoup de son ancien cachet. Cela ne tardera cependant pas à changer. En 1962, il y avait 702 000 étudiants inscrits dans les classes de latin dans les écoles américaines secondaires. En 1976, le nombre avait diminué de 79 %, à 150 000, principalement en raison de la pression pour des cours plus pertinents et des cours d'option à tous les niveaux d'éducation. Les professeurs de langues anciennes ont commencé une contre-offensive et, en 1978, les inscriptions étaient à la hausse une fois de plus.

Au niveau du collège, le nombre global d'étudiants en latin a changé de façon moins spectaculaire, avec 39 600 signalés en 1965 et 25 897 en 1995. Mais étant donné la flambée des inscriptions dans les collèges, cela représente une baisse de pourcentage de 0,669 % en 1965 à seulement 0,180 % en 1995. Bien que les données véritables ne soient pas facilement disponibles, il est juste de dire que les années 80 et 90 ont vu un net recul pour les cours classiques traditionnels (concentrant leur étude sur la langue latine et grecque) et une tendance croissante pour les cours « mineur » et « majeur », (concernant la civilisation classique ou les études classiques avec un programme qui exige l'étude réelle de la langue). En conséquence, tandis que les inscriptions « K-12 » ont légèrement augmenté, la population vieillissante des professeurs de latin est confrontée à la retraite, avec un nombre insuffisant de professeurs qualifiés disponibles pour prendre leur place.

Le latin est également enseigné au niveau collégial junior, mais sans aucune régularité. Ici aussi, des cours de civilisation classique, d'histoire et de mythologie sont beaucoup plus fréquentés que l'étude réelle des langues elles-mêmes.

Méthodes d'apprentissage et manuels scolaires

Peu de méthodologies ont été à la fois aussi traditionnelles et aussi innovantes que celles liées au latin. Pour les Romains eux-mêmes, l'objectif d'apprendre le latin était totalement utilitariste, comme Quintilien l'a dit, "la capacité à parler le latin correctement et d'élucidation des poètes" (*recte loquendi scientiam et poetarum enarrationem*) (Marrou, p. 274). Dans ses formes les plus élevées, bien sûr, il vise à la bonne utilisation de la langue dans l'art de la rhétorique, puisque le chemin de la réussite dans le monde romain fut celui de l'utilisation efficace de l'art oratoire. Ce que nous savons de la manière dont les Romains ont enseigné ne saurait résister très longtemps à l'examen des théoriciens de l'éducation du XXI^e siècle, car il y avait un accent sur la mémorisation et les châtiments corporels. Une fois que les élèves possédaient les bases, ils passaient à l'école de grammaire, où, d'environ six ans jusqu'à l'âge de douze ans, ils commençaient l'acquisition de la grammaire latine, sous la tutelle du *grammaticus*. L'historien Henri Marrou définit soigneusement le sujet comme une analyse terne de chaque mot dans un texte à partir d'autant de perspectives que possible.

Mais le but ultime de l'éducation romaine était le *poetarum enarratio* et, à ce jour, le seul but de l'étude du latin est d'acquérir une bonne appréciation des classiques latins. Les étudiants romains étaient censés être capables de lire, à haute voix et avec expression, un passage donné d'un poète. Puis ils furent interrogés, ligne par ligne et mot par mot, sur les nombreuses subtilités de la grammaire, des figures de rhétorique, et les allusions mythologiques. Les étudiants avancés entreprirent des études de rhétorique pour se préparer à la vie publique.

Au Moyen Âge, le latin a continué à être enseigné comme une langue vivante. Bien qu'aucun pays n'ait le latin comme langue, la capacité de parler, de lire et d'écrire le latin était encore essentielle pour l'avancement dans les milieux ecclésiastiques ou l'État. « Ainsi, dans les écoles primaires, l'objectif principal et l'accent des enseignants et des élèves furent la capacité à parler le latin avec aisance. La réussite de cette capacité entraîne ainsi presque automatiquement à lire et écrire » (Ganss, p. 122). Une enquête bien écrite concernant les méthodes d'enseignement (parfois plu-

tôt innovantes) reste à écrire pour cette période et les suivantes.

Au début, aux États-Unis, on fit grand cas de l'accent mis sur l'étude du latin et du grec. Pour être sûr, tout Américain instruit eut besoin du latin et du grec pour entrer au collège, mais le latin fut souvent accusé d'être hors propos, mal enseigné, et terne. Tout au long du XIX^e siècle, et jusqu'en 1924, la méthode de grammaire/traduction régna. Selon cette méthode, la grammaire fut aménagée dans des graphiques ordonnés pour faire mémoriser l'élève. C'est seulement après cette étape de mémorisation et après que l'usage eut été soigneusement expliqué que l'élève commença sa pratique avec de la traduction proprement dite. Cette méthode de toute la grammaire de base fut traditionnellement exposée à l'étudiant en un an. La deuxième année fut traditionnellement consacrée à la lecture de César, la troisième à Cicéron, et la quatrième à Virgile. Dans ces cours, l'accent était mis sur la traduction précise et l'explication grammaticale minutieuse du texte. Selon cette méthode, on a constaté qu'au milieu des années 20 environ 30 % des élèves ont continué au-delà de la deuxième année, et seulement 15 % au-delà de la troisième. En 1924, la Ligue américaine classique (*American Classical League*) commande une étude sur l'enseignement du latin. Le soi-disant comité consultatif a publié son *Classical Investigation*, dans lequel il recommande certaines réformes avant-gardistes pour l'enseignement du latin, comme l'ajout de matériaux culturels en anglais, un changement du paradigme traditionnel grammaire/traduction et l'inclusion d'autres auteurs dans le curriculum. Le rapport a été clairvoyant, mais largement ignoré. Comme Judith Sebesta l'a montré, les manuels scolaires sont restés essentiellement inchangés jusque bien après la forte baisse des inscriptions des années 1960 et 1970. Plusieurs de ces textes de grammaire/traduction sont encore en usage au début du XXI^e siècle (par exemple, Wheelock, Jenney) et d'autres, des textes plus récents, suivent encore leur format essentiel (par exemple, Goldman et Nyenhuis, Johnson).

Une rupture majeure avec cette tradition fut une réponse aux théories du béhaviorisme et de la linguistique structurale, qui a conduit au texte de Waldo Sweet *Programmed learning*, où l'étudiant est autorisé à acquérir des formes à son rythme. *Latin for reading* (1986) de Glenn Knudsvig a été influencé par Sweet et s'est fortement appuyé sur la théorie linguistique pour aider l'élève à apprendre à lire le latin de façon moins rigide et plus fluide.

La psychologie cognitive et les théories de Noam Chomsky ont conduit à la création d'une série de

manuels généralement appelés les textes *reading method*. Ces textes ont pour objectif principal de permettre aux étudiants de lire de longs passages en latin avec une relative facilité. Ils sont marqués par l'absence d'explication de grammaire formelle, par l'utilisation d'histoires avec une intrigue, connectées pour les volumes, par peu, voire aucune utilisation de textes authentiques dans les précédents volumes, et par le recours à des illustrations pour aider les étudiants à saisir de nouveaux concepts. Ce n'est qu'après avoir vu une nouvelle construction à plusieurs reprises que l'étudiant la maîtrise. Ces manuels sont largement utilisés à tous les niveaux aujourd'hui, et des manuels scolaires semblables ont été créés pour une utilisation particulière au niveau des écoles « élémentaires » et « intermédiaires ».

Tendances, questions et controverses

Le latin a fait un retour remarquable aux États-Unis dans les écoles au début du XXI^e siècle. Dans de nombreux districts, il se classe comme la deuxième plus populaire seconde langue après l'espagnol. Pourtant, la présence continue du latin dans les programmes « K-12 » dépend de l'attention prompt de la profession à de nombreuses forces différentes à l'œuvre dans l'éducation. Le premier problème est une conséquence directe de la promotion agressive de la profession face à la baisse spectaculaire de l'étude du latin pendant les années 60 et 70 : les États-Unis sont confrontés à une pénurie de plus en plus sévère de professeurs de latin. De nombreux districts scolaires ferment l'option latine chaque année par manque d'enseignants, et chaque année les services de placement standards montrent plus d'ouvertures pour professeurs de latin.

Les services de placement montrent également une demande croissante pour les enseignants qui peuvent enseigner une autre langue que le latin, le plus souvent l'espagnol. Depuis, l'espagnol est étroitement lié au latin, car cela représente une alliance naturelle qui a eu un grand succès dans les programmes pilotes qui combinent les deux langues. En outre, comme le latin continue à se développer au niveau des écoles « élémentaires » et « intermédiaires », on sera de plus en plus appelé à concevoir des programmes supplémentaires et du matériel adaptés à ces niveaux.

De nombreuses initiatives nationales ont influencé le latin dans le curriculum « K-12 ». Par exemple, le *block scheduling* et l'introduction du Baccalauréat international (qui au départ n'accueillait pas l'étude du latin) ont, ces dernières années, poussé des professionnels de latin à

la fois à monter des campagnes proactives et à modifier les méthodes d'enseignement dépassées. Un tel changement est facilité par des alliances entre des groupes nationaux comme l'*American Classical League* (ACL ; traditionnellement une organisation K-12) et l'*American Philological Association* (APA ; traditionnellement, un collège et une organisation universitaire). Grâce à l'accroissement de telles alliances, l'insularité des professeurs de latin est devenue de l'histoire ancienne. De même, les organisations nationales de classiques se sont alliées avec les groupes linguistiques modernes tels que l'*American Council for the Teaching of Foreign Language* (ACTFL) et la *Modern Language Association* (MLA). En conséquence, le latin est systématiquement inclus lorsque les questions touchant toutes les langues sont discutées.

Cela n'a jamais été plus évident que dans l'affaire du mouvement national. La résurgence du latin s'est produite le long de plusieurs pistes à la fois, avec des objectifs sensiblement différents et des publics cibles. La profession a d'abord pris note de la disparité entre les programmes de la fin des années 80 et du début des années 90. Cette idée a été stimulée par *Standards for Foreign Language Learning : Preparing for the Twenty-First Century* de l'ACTFL et une large coalition de classiques de tous les niveaux se sont rassemblés pour produire *Standards for Classical Language*, qui a été publié conjointement par l'ACL et l'APA et est devenu la norme acceptée dans son domaine.

L'avenir du latin dans les écoles est un peu flou à l'heure actuelle. Le président d'une université importante d'État, en parlant du « bon vieux temps », a bien dit : "Je ne sais pas, bien sûr, quel est l'avenir des études classiques dans ce pays, mais personnellement, je verrais comme un grand coup pour le développement d'une des faces les plus belles et les plus importantes de la vie américaine, si l'étude du grec et du latin devait tomber à la place relativement peu importante occupée désormais par l'étude de l'assyrien et du babylonien, comme certaines gens pensent qu'il est tenu de le faire." (Oest, p. 188) Cette déclaration nerveuse, cependant, a été faite en 1917 par Edmund J. James de l'Université de l'Illinois. L'étude du latin, semble-t-il, aura toujours ses défis, et ses détracteurs, mais si le passé est une indication, il se lèvera pour répondre à l'avenir aussi bien qu'il l'a fait dans le passé. »

¹ Source : <http://education.stateuniversity.com/pages/2160/Latin-in-Schools-Teaching.html>

Interview d'un professeur de langues anciennes

Pourriez-vous vous présenter?

Je m'appelle Keith Toda, je suis professeur de latin à Brookwood High School à Snellville, Géorgie aux États-Unis. Après des études de latin au lycée, j'ai obtenu mon baccalauréat en arts (BA), en grec et en latin de l'Université de Californie, Los Angeles (UCLA), puis complété ma maîtrise (MA) en latin à l'Université de Géorgie (UGA). Je suis actuellement dans ma quatorzième année d'enseignement du latin au niveau secondaire.

Qu'est-ce qui vous a amené à devenir professeur de langues anciennes?

Après avoir enseigné le latin pendant un semestre comme assistant d'enseignement de troisième cycle à l'Université de Géorgie, j'ai décidé de devenir enseignant. Après mon diplôme, j'ai commencé à enseigner le latin dans une petite école privée et puis, après deux ans, je suis devenu enseignant dans une école secondaire publique, où j'ai été présent pendant les onze dernières années.

Quels sont selon vous les grands avantages de vos branches ?

Les étudiants s'inscrivent en option latine pour une variété de raisons : un intérêt pour la culture romaine et la mythologie ; pour leur future carrière dans le domaine médical ou juridique. Comme beaucoup de ces termes dérivent du latin ainsi qu'une grande partie du vocabulaire anglais, cela améliore leur score au Scholastic Aptitude Test (SAT) ; et l'idée que le latin n'est pas une langue « parlée ». À mon avis, tout ce qui peut amener les élèves à choisir le latin est une bonne raison.

Bien que les étudiants qui choisissent mon cours en apprennent en effet davantage sur la culture romaine et voient les connexions entre le vocabulaire anglais et latin, ce que j'aime le plus, c'est enseigner aux élèves la langue latine elle-même. Au cours des dernières années, je suis devenu un fervent défenseur du fait que les élèves apprennent à parler le latin comme une langue vivante. J'utilise moi-même une approche dans ce sens dans ma classe. En enseignant le latin comme une langue vivante (par opposition à une langue que l'on lit uniquement), je vois que les étudiants apprennent réellement le latin. Ils intériorisent maintenant la langue et se l'approprient. Dans mon cours, pour citer le Dr John Rassias, « il ne s'agit finalement pas d'apprendre à parler le latin, il s'agit de parler le latin pour apprendre. »

À quelles difficultés êtes-vous confronté ?

Comme beaucoup d'autres professeurs de latin aux États-Unis, l'un des plus grands défis que je rencontre est le fait que le latin n'est pas une langue pratique à apprendre pour les étudiants dans cette communauté en croissance mondiale ; de nombreux parents et élèves voient le latin comme langue « morte ». Lorsque les parents demandent pourquoi leurs enfants doivent choisir une langue ancienne (au lieu d'une moderne), ma réponse est que l'apprentissage de toute langue amène les élèves à penser, peu importe qu'elle soit moderne ou ancienne. Par ailleurs, apprendre une autre langue donne un aperçu aussi bien d'une autre culture que de sa propre culture en la comparant, ce qui ne peut être vécu à travers la langue elle-même. Maintenant, pourquoi le latin en particulier ? Le latin sert de fondation pour les cinq langues romanes (espagnol, français, italien, roumain, portugais), ainsi que de base pour une grande partie de la culture et société occidentale. Le latin sert encore de langue officielle au Vatican et à l'église catholique, et bien que certains puissent considérer la langue comme « morte », le latin est toujours bien "vivant" et parlé à travers le monde.

Quelles sont les valeurs et les compétences que vous aimeriez transmettre à vos élèves ?

L'honnêteté intellectuelle, la précision, l'esprit critique, le recours aux bons ouvrages de référence.

Avez-vous pu constater une évolution dans la manière d'enseigner les langues anciennes ? À quoi est-ce dû selon vous ?

Aux États-Unis, pendant les cent dernières années, le latin a été enseigné en tant que langue « à lire », seulement pour être traduite en anglais, et jamais pour être parlée comme une véritable méthode de communication. En vertu de cette méthode « grammaire-traduction », les étudiants apprennent à traduire mot pour mot en anglais en s'appuyant sur un certain nombre de termes grammaticaux mémorisés. Les élèves apprennent d'abord les règles de la grammaire latine, puis appliquent ces règles pour traduire un passage.

En réaction à la méthode « grammaire-traduction », l'approche de « lire » le latin a émergé. Là les élèves lisent des phrases ou un premier passage et acquièrent du vocabulaire et par induction les règles de grammaire. Cette approche est à l'opposé de la méthode « grammaire-traduction ».

Actuellement, un nouveau mouvement envers le traitement du latin en tant que véritable langue vivante a commencé ; dans de nombreuses classes américaines, les étudiants sont en train d'apprendre à parler le latin, et les enseignants donnent cours dans la langue elle-même. Fortement basé sur la théorie de « l'acquisition d'une deuxième langue », cette approche traite le latin comme toute autre langue parlée. En utilisant toutes les modalités (écouter, parler, lire et écrire) des étudiants acquièrent la grammaire latine et le vocabulaire à travers cette utilisation active de la langue.

Quelles sont les valeurs et les compétences que vous aimeriez transmettre à vos élèves ?

Tout d'abord, je voudrais que mes élèves voient le latin comme une vraie langue riche, vivante et qui est encore parlée aujourd'hui (il n'est pas « mort » en 476 avec la chute de l'Empire romain). Deuxièmement, je voudrais qu'ils comprennent qu'ils sont entourés par le latin partout (directement et indirectement), que cela se manifeste dans d'autres langues, dans les institutions politiques et sociales ou dans les arts. Finalement je voudrais qu'ils comprennent à quel point le latin a influencé différents aspects de la culture américaine.

Que répondez-vous aux questions de parents ou d'élèves qui vous demandent à quoi servent les langues anciennes ?

Le latin et le grec classiques sont les langues anciennes les plus couramment enseignées dans les écoles secondaires américaines (le latin plus que le grec). Aux États-Unis, l'examen national de latin et l'examen national de grec sont proposés aux élèves du secondaire chaque année.

En Communauté française, on constate une grande perte du nombre d'élèves en fin de quatrième année (+/- 16 ans) en raison du grand nombre de choix d'options proposé selon les écoles. Est-ce aussi le cas aux États-Unis? Si oui, quelles solutions sont apportées face à ce problème ?

Aux États-Unis, la plupart des écoles considèrent les langues comme des cours à option. De ce fait, ces cours ne sont pas considérés comme des domaines nécessaires pour l'obtention du diplôme d'études secondaires. La plupart des col-

lèges et des universités cependant exigent des élèves au moins deux ans de cours de langue pour l'admission. Comme en Belgique néanmoins, en raison d'autres exigences académiques (mathématiques, sciences, études sociales, littérature anglaise), un grand nombre de lycéens américains ne sont pas en mesure de poursuivre les cours de langue après la deuxième année. En conséquence, le fardeau retombe sur nous, les professeurs de langue, afin de promouvoir nos deux domaines et l'importance de ces cours au niveau supérieur, surtout à la lumière de notre communauté mondiale en pleine croissance. En outre, les collèges et les universités plus compétitives en Amérique exigent maintenant que les étudiants apprennent une langue au moins trois ans pour être admis.

Quels auteurs appréciez-vous ? Disposez-vous d'assez de liberté pédagogique pour les voir en classe ?

Personnellement mon auteur latin favori est Virgile. J'aime la poésie épique et la mythologie, donc, quand j'ai commencé la lecture de l'Énéide au lycée, j'ai immédiatement apprécié le style et les thèmes abordés par Virgile. Actuellement, l'Énéide fait partie de l'Advanced Placement (AP) au programme des études secondaires : il y a donc une grande liberté d'enseigner l'œuvre de Virgile aux niveaux supérieurs.

Tout récemment, cependant, j'ai commencé à lire le latin médiéval et j'en profite vraiment. Personnellement, je voudrais aborder des lectures de ce genre avec mes élèves du secondaire, au lieu de la littérature classique, car je pense que le latin médiéval est beaucoup plus facile pour eux tenant compte de leurs capacités. Ce serait une expérience de lecture plus agréable. À mon avis, la lecture de la littérature classique est trop difficile pour la plupart des lycéens, après seulement deux à trois ans de cours de la langue (Nous attendons-nous à ce que des élèves qui apprennent l'anglais lisent Shakespeare, après seulement deux ou trois ans d'apprentissage ?) Avec la tendance actuelle qui pousse les étudiants de niveau supérieur à lire des auteurs classiques, à bien des égards, personnellement, je n'ai pas la liberté d'enseigner le latin médiéval comme je le souhaiterais.

Lisa CLAUS

Institut Saint-Jean-Baptiste de la Salle, Bruxelles

Concours

Le concours de version grecque 2011

Le mercredi 4 mai 2011 se déroulait à l'Institut du Sacré-Cœur de Mons la 23^e édition du concours de version grecque.

Les résultats sont en ligne sur le site :

http://users.swing.be/2isc.mons/2isc/Rencontres_grecques/resultrg2011.htm

En voici le texte grec, la traduction de Budé (Les Belles Lettres) et celle du premier lauréat.

Reproches aux Athéniens

Avant de reprendre la lutte engagée avec Philippe de Macédoine, Démosthène tourna ses regards vers Rhodes, une démocratie qui, menacée par des ennemis, implorait l'appui des Athéniens. Cependant, forte de l'appui du roi de Perse, la guerre fit triompher l'oligarchie sur l'île. Les opprimés réclamèrent encore l'intervention d'Athènes. L'orateur prononça ainsi une harangue en leur faveur, mais en vain : Philippe livra Rhodes au tyran de Carie. L'aristocratie de la richesse prit le pouvoir. Voici ce que dit Démosthène dans les lignes qui précèdent le texte ci-dessous. « Vous, Athéniens, vous devez absolument, quand vous délibérez, venir à bout de ceux qui se donnent pour tâche de s'opposer ici à l'intérêt public. Comme il est impossible, à cause d'eux, que rien de bon ne se fasse sans une lutte acharnée, il est naturel que vous ayez souvent des insuccès. Mais d'où vient que beaucoup d'hommes politiques adoptent d'un cœur léger cette ligne de conduite ? Le profit qu'ils tirent de ceux qui les salarient est sans doute la première cause ; toutefois on aurait quelque droit de vous en imputer aussi la responsabilité. »

Ἐχρῆν γάρ, ὧ ἀνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν αὐτὴν ἔχειν διάνοιαν ὑμᾶς περὶ τῆς ἐν τῇ πολιτεία τάξεως ἢ περὶ τῆς ἐν ταῖς στρατείαις ἔχετε. Τίς οὖν ἐστὶν αὕτη; Ὑμεῖς τὸν λείποντα τὴν ὑπὸ τοῦ στρατηγοῦ τάξιν ταχθεῖσαν, ἄτιμον οἴεσθε προσήκειν εἶναι καὶ μηδενὸς τῶν κοινῶν μετέχειν. Χρῆν τοίνυν καὶ τοὺς τὴν ὑπὸ τῶν προγόνων τάξιν ἐν τῇ πολιτεία παραδεδομένην λείποντας καὶ πολιτευομένους ὀλιγαρχικῶς ἀτίμους τοῦ συμβουλεύειν ὑμῖν αὐτοῖς ποιῆσθαι· νῦν δὲ τῶν μὲν συμμάχων τοὺς τὸν αὐτὸν ἐχθρὸν καὶ φίλον ὑμῖν κρινεῖν ὁμωμοκότας νομίζετ' εὐνουστάτους, τῶν δὲ πολιτευομένων οὐς ἴστε σαφῶς τοὺς τῆς πόλεως ἐχθροὺς ἠρημένους, τούτους πιστοτάτους ἠγείσθε.

Démosthène, *Pour la liberté des Rhodiens*, 32-33

Ἐχρῆν : il faudrait

ὅσπερ, ἤπερ, ὅπερ : qui précisément

τάξις, τάξεως, ἡ : le poste, le rang

προσῆκει : il convient

ἄτιμος, ἄτιμος, ἄτιμον : jugé indigne de (+gén.)
(à Athènes : privé des droits de citoyens)

ποιέω : regarder comme, considérer

ὁμωμοκότας < ὁμνυμι

ἴστε < οἶδα

Traduction du « Budé »

Vous devriez, Athéniens, juger d'après les mêmes principes la conduite de l'homme politique et celle du soldat. Ces principes, quels sont-ils ? Celui qui déserte le poste où le stratège l'a placé, vous jugez qu'il mérite de perdre ses droits de citoyen et toute participation aux affaires publiques. Eh bien, de même, ceux qui désertent en politique le poste que la tradition de nos pères nous assigne, ceux qui pactisent avec l'oligarchie, vous devez les déclarer déchus du droit de vous donner des conseils. Au lieu de cela, tandis que vous tenez pour vos meilleurs alliés ceux qui ont juré d'avoir même ennemi et même ami que vous, vous considérez qu'entre les politiques ceux que vous savez certainement dévoués aux ennemis de la ville sont les plus dignes de confiance.

Traduction du premier lauréat (Michel Martin, Collège Saint-Michel, Bruxelles)

En effet, citoyens d'Athènes, il faudrait que vous ayez la même opinion en ce qui concerne le poste dans votre vie civique que celle que vous avez à propos du poste dans les expéditions militaires.

Mais quel est donc ce poste ? Celui qui quitte le poste auquel il avait été assigné par le stratège, vous pensez qu'il est indigne d'être en rapport avec quoi que ce soit qui concerne les affaires publiques et d'y participer.

Donc, il faut aussi que ceux qui quittent le poste qui leur a été transmis par leurs ancêtres dans le cadre de leur vie civique et que ceux qui mêlent leurs droits de citoyens à des idées oligarchiques, soient considérés comme indignes de vous conseiller pour les mêmes raisons ; or maintenant, ceux parmi les alliés qui ont juré de juger le même homme ennemi et ami, vous les considérez comme les plus bienveillants, et ceux parmi les citoyens que vous savez clairement qu'ils sont des ennemis de la cité ayant été pris, ceux-là, vous les croyez les plus fidèles.

Pour le comité organisateur
Yves DUPUICH

Ad Valvas

Formations CECAFOC

- L'expertise théâtrale au service de la 2e compétence. Exploitation de textes dramatiques par les jeux de scène. Écriture didascalique. 26 et 27 janvier 2012 (Dispositif Forfor).

- Des constructions de savoirs aux savoirs en construction. 26 et 27 janvier 2012 (Dispositif Forfor).

- L'appui des nouvelles technologies pour une pratique pédagogique innovante. 21 mars 2012 Sedess Namur.

Rencontres latines

Mercredi 7 mars aux FUSL à Bruxelles.

Rencontres grecques

Mercredi 25 avril à l'Institut du Sacré-Cœur à Mons.

Pour vous inscrire sur la liste Langues Anciennes et bénéficier de différentes informations pédagogiques ou disciplinaires, il vous suffit d'envoyer un mail à l'adresse suivante : liste-subscribe@langues-anciennes.org.

Éditeur responsable

Frédéric Dewez – frederic.dewez@segec.be

Comité de rédaction

Élie Borza

Lisa Claus

Patrizia De Zan

Stéphanie Groulard

Pascal Hubert

Catherine Jenard

Carine Lebedelle

Francis Littré

Marie-Bernadette Mars

Relecture

Yvan Balzat

François-Xavier Druet

Avec la collaboration du comité d'expertise disciplinaire

Les articles n'engagent que leurs auteurs et n'engagent ni la commission de secteur ni la FESeC.

Abonnement annuel

8 euros – compte : 191-0513171-07

Tous droits réservés. Toute reproduction ou copie, totale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, sans l'autorisation expresse et écrite de l'éditeur responsable, est interdite. Toutefois, les reproductions des séquences pédagogiques, à titre illustratif et pour un usage en classe uniquement, sont autorisées.